

CAHIERS 103
METANOIA

103

revue
trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
tél : (33) 04 75 90 30 44
fax : (33) 04 75 90 3148
CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 09.2000
Impr. du Crestois
26400 Crest

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL

APPRENDRE ET CONNAITRE 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 6

RECHERCHES

H.L.W. POONJA (Entretiens - Summa Iru) 17

*L'ÉVEILLÉ DE SOLYME ou
EVANGILE SELON JUDAS* 25

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

GNOSE ET SECRET 34

AU LAMPADAIRE DU COPTE 38

BIBLIOGRAPHIE 40

POESIES 43

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas ?* (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 200 Frs par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2000 sont disponibles, par année (4 cahiers) : 200 Frs
Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 50 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

EDITORIAL

APPRENDRE ET CONNAÎTRE

Deux opérations de nature différentes, sans commune mesure. L'une relève de la personne et mobilise sa faculté de penser, l'autre est propre à l'être qui se révèle à lui-même dans une attention où le savoir n'intervient pas.

La personne se forge une opinion d'elle-même et des autres en recourant à la mémoire et à l'imagination. L'être se découvre dans un présent où le passé et le futur n'interviennent pas. La personne se situe par rapport à un parcours existentiel qui va de la naissance à la mort. L'être est sous-jacent à l'existence temporelle. La personne s'affirme dans l'avoir, le savoir, le vouloir, le pouvoir. L'être est libre de toute acquisition. La personne est confrontée à la mort, l'être, auteur de toutes choses, est éternel mais il n'a conscience de lui-même que par la manifestation. La personne croit à la réalité de son entité psychosomatique. En regard de la vision unitaire, la pseudo-réalité de la personne est un rêve. Seul est réel l'être unique et tout-puissant. La personne n'a pas accès à l'être. Si elle pouvait le découvrir, elle serait son égale et l'unicité de l'être serait compromise. Sa cécité sert ainsi de voile à l'être.

En revanche, la personne qui répond à la sollicitation de l'être meurt peu à peu à sa différence jusqu'à disparaître. Et c'est alors que l'être prend conscience qu'il est lumière et que tout est lumière. La manifestation sous toutes ses formes n'est qu'un rêve qui se dissout au moment où l'être se reconnaît lui-même dans ce corps devenu lumière après la mort de la personne en tant qu'entité distincte.

Tout ce qui favorise l'écoute de l'être va dans le sens de la vie. Tout ce qui semble s'en écarter va dans le sens de l'occultation et de la mort.

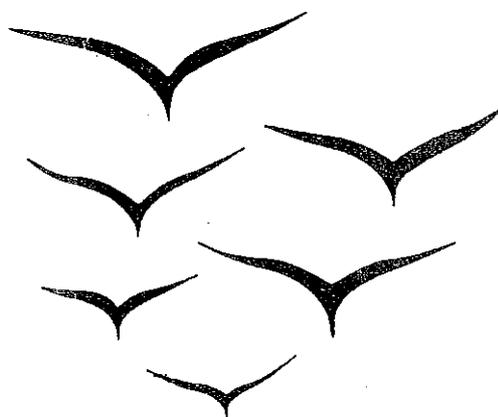
L'activité créatrice sous ses divers modes d'expression, résulte de l'écoute, de l'attention sans intention. Elle permet de recueillir ce qui demande à se vivre et à se dire. L'oeuvre d'art naît justement de cette attention sans concession. Précisons cependant qu'elle peut être accomplie sans que son auteur soit lui-même un être accompli : on constate souvent avec surprise et déception le divorce entre l'oeuvre d'art et l'auteur. La vision du gnostique, en revanche, témoigne toujours de la source, qu'elles que soient les circonstances. Il n'empêche que seul un gnostique peut reconnaître un autre gnostique. Ainsi se vérifie l'assertion : *celui qui est en haut voit ce qui est en bas, mais la réciproque ne joue pas*. La vision juste ne peut être obtenue qu'à partir de la source ; elle est le privilège de l'être. Au lieu de penser, il connaît

parce qu'il est. A la place du *cogito ergo sum* de la personne, il dit : *cognosco ergo sum*.

La pensée est réellement l'obstacle à la connaissance. Leur action ne peut du reste s'exercer simultanément, la première est d'ordre mental, la seconde est la prise de conscience du réel par l'être unique. La personne, qui se vit comme entité séparée, est donc l'entrave à la réalisation. Pour tenter de subsister, alors qu'elle est sollicitée par l'aventure de la gnose, elle sait faire preuve de subtilité en laissant croire à sa nécessaire intervention dans le jeu de l'initiation. Elle excelle dans le mélange des genres suivant les dosages les plus variés. Pendant ce temps, elle se maintient à la faveur de la confusion qu'elle sème en faisant intervenir la pensée comme auxiliaire nécessaire à la connaissance. Et cela donne cet imbroglio qu'elle qualifie de spiritualité. Bien que camouflée, l'ingérence de la pensée est constante. Mais c'est finalement au service du grand jeu que son activité s'exerce, car, au lieu de servir à la reconnaissance, elle permet l'occultation. En effet, le nouveau, l'inédit, qui continue à se livrer et cueillir dans la célébration de l'être est toujours parfaitement protégé contre la prétention du mental. Et c'est lorsque celui-ci estime pouvoir accéder à la vérité - autrement dit, lorsque l'image prétend révéler la lumière - que le voile entre pensée et connaissance est le plus opaque.

L'intelligence suprême ordonne tout en fonction du couronnement de son activité qui est la reconnaissance et la célébration de l'esprit par lui-même. Au niveau le plus subtil de la révélation, correspond le niveau adéquat de l'occultation. C'est ainsi que l'accueil du sublime est protégé par le dispositif approprié et toujours infallible de l'occultation. Ainsi la pensée, obstacle à la connaissance, concourt-elle à la connaissance soit qu'elle se maintienne soit qu'elle abdique. Dans la première éventualité, elle persiste dans le rêve qui lui voile le réel, dans la seconde, elle permet la révélation grâce à son effacement. Il n'y a donc pas lieu de la combattre puisqu'elle accomplit une fonction voulue et établie par l'auteur du jeu soit dans le sens de la révélation soit dans le sens de l'occultation.

Emile GILLABERT



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

2

Jésus a dit :
Que celui qui cherche ne cesse de chercher
jusqu'à ce qu'il trouve ;
et quand il aura trouvé,
il sera bouleversé,
et, étant bouleversé,
il sera émerveillé,
et il régnera sur le Tout.

LOGION 2

N'espère pas une réalisation rapide; mais médite jusqu'à ton dernier souffle !..

(Milarépa, moine tibétain)

Qui est celui qui cherche ?
Suis-je celui-là ?

Je sais que peu nombreux sont ceux qui cherchent réellement, c'est-à-dire ceux pour qui la recherche peut passer avant tout.

Mais je sais également, et c'est un des paradoxes de la gnose, que pour que la recherche soit, il faut que le chercheur ait déjà « cela » en lui. Autrement dit qu'il ait la nostalgie de la connaissance originelle, donc l'intuition de la réponse à sa recherche, c'est-à-dire la gnose.

Pour la grande majorité des hommes de bonne volonté, la recherche va consister à conforter leur foi et leurs certitudes grâce à un enseignement reçu le plus souvent du dehors.

Comme du temps de Jésus ceux-là vont aller *vers Jacques le juste : ce qui est du ciel et de la terre lui revient ...*(log. 12)

Le véritable chercheur n'est donc pas celui qui veut « croire », mais celui qui veut « connaître ». Sa démarche n'est pas celle d'un disciple et encore moins d'un fidèle, mais celle d'un partenaire qui tout simplement veut « le Tout ». Cette ambition démesurée et scandaleuse aux yeux du monde ne peut se réaliser dans le dilettantisme, Jésus dit d'ailleurs au chercheur : *qu'il ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ...*

Et en effet, vient un jour où celui qui cherche trouve ! Sa trouvaille n'est autre que la révélation d'être lui-même l'objet de sa recherche, autrement dit que le sujet et l'objet ne sont qu'un, ce qui est le propre de la non-dualité.

Nisargadatta dit à ce propos : *Pourquoi cherchez-vous ce que vous êtes ?
Vous êtes ce que vous cherchez !*

Au logion 111, Jésus dit :
Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui.

Le présent logion nous dit que cette trouvaille et cette révélation sont pour le chercheur un « bouleversement » et un « émerveillement ». Elles font de lui en effet un Monakhos, c'est-à-dire celui qui est choisi pour manifester l'absolu qui, dans le même temps, se voile aux regards du monde.

De son côté, le Monakhos tout en se révélant à lui-même, laisse au monde sa propre image à laquelle il ne s'identifie plus !
C'est ainsi « qu'il règne sur le Tout ».

André



Pourquoi chercher et que chercher ? Où, quand, comment et qui ? Tout homme est toujours en quête de quelque chose ou de quelqu'un. Chercher, c'est forcément chercher autre chose et c'est toujours chercher ailleurs. Et pourtant Jésus nous dit : *Que celui qui cherche ne cesse de chercher*. Si l'on se réfère au logion 1, cette recherche est celle de l'interprétation des paroles cachées transmises par Jésus à Thomas et transcrites par lui. Paroles dont nous savons qu'elles confèrent l'immortalité, la Vie ici et maintenant. Nous devinons que chacune porte en elle-même une énigme. La parole, retrouvée dans les sables de Nag Hammadi, n'est plus cachée pour nous, et pourtant sommes-nous plus avancés pour autant ? La parole est là, mais à quoi nous sert-elle ? Plus que la parole, plus que son sens littéral, semble dire Jésus c'est la recherche en elle-même qui importe. Chaque logion est comme un koan. Aucune compréhension intellectuelle ne me permettra jamais d'en saisir la portée. La substance du koan est inconsistante. Chaque fois que je pense en avoir saisi le sens, il s'échappe et je m'égare. Je ne fais que créer une nouvelle pensée, une nouvelle surimposition. Plus je tente de m'accrocher au koan, plus il semble s'éloigner de moi.

Les paroles de Jésus ont-elles un sens ? C'est avec frénésie que je les poursuis. Pourtant tant qu'il y a un « je » pour poursuivre quelque chose, la course se perpétuera d'elle-même. Je crois m'être lancé avec toute ma sincérité dans une quête spirituelle et voilà que je me casse la tête dans une voie sans issue. Tout cela est insensé. Précisément parce qu'il n'y a aucun sens qui puisse être appréhendé par qui que ce soit. Il y a véritablement de quoi devenir fou. Je crois poursuivre le logion et c'est le logion qui me poursuit. Dis-moi ce qui te hante et je te dirai ce que tu es. Je croyais pouvoir pénétrer le logion et c'est le logion qui me pénètre. Je n'ai aucune référence à laquelle me raccrocher aucun exemple à imiter. Si je m'imagine obtenir quelque illumination mystique c'est que je suis encore plongé dans les ténèbres. Ma quête ne ressemble pas à celle des chevaliers du Graal. Tous les dragons que je croyais pourfendre ne sont rien d'autre que les cauchemars issus de ma propre imagination. Mes rêves deviennent réalité, mais une réalité hallucinatoire.

Je n'ai plus rien à perdre. Je voulais tout acquérir et j'ai tout perdu. Je croyais me faire riche et me voilà pauvre comme Job. L'aventure m'exaltait. Je croyais pouvoir posséder le monde et me suis fait possédé car je n'ai découvert qu'un cadavre. Je pensais être savant et suis tenu en échec par une seule parole insolite. Je croyais faire le tour du monde et j'ai tourné en rond. Je voulais faire un long voyage et me retrouve à mon point de départ. C'est pourtant bien Jésus qui dit : *Soyez passants*.

La parole de Jésus m'absorbe. Aucune pensée ne peut m'en distraire. Elle se répète automatiquement en moi-même comme un mantra. Elle me prend tout entier. Mon mental en est tout bouillonnant. Interloqué, il en a presque perdu le goût de vivre. Toutes les objections disparaissent d'elles-mêmes. Toutes les interprétations deviennent

aussi insignifiantes les unes que les autres. Aucune n'a d'importance. Elles se succèdent les unes après les autres sans rien apporter de plus. Elles ne sont que des vagues qui s'agitent et s'élèvent pour retomber aussitôt. Je suis tout entier tendu vers le but mais il n'y a plus de but. Je perds toute logique, mais à quoi donc peut me servir la logique ? Pourtant toutes les paroles de Jésus sont parfaitement cohérentes même si elles ne répondent à aucune logique rationnelle.

Tout mon être est tension et dans cette tension tout disparaît. Tout semble être là, à portée de main. La main cependant ne semble pas encore être prête à saisir. Tout pourtant est là. Cela est certain. Cela semble évident mais je ne suis pas encore l'évidence. Il y a une interprétation. C'est sûr, mais je ne suis pas encore l'interprétation. Un grand calme se produit dans mon mental. Celui-ci semble renoncer à vouloir aller plus loin. Tant d'efforts pour n'aboutir à rien. Tant de fatigues pour se retrouver au même point. Tant de peine pour n'avoir plus de peine. Brusquement, en plein milieu de la tempête, sans le vouloir je me retrouve dans l'œil du cyclone. Alors que tout autour de moi continue à s'agiter, je suis en plein calme plat. Tout tourne autour de moi mais je reste immobile. Je suis le moteur immuable du monde. En mon repos est contenu le mouvement de tout ce qui est.

Je suis celui qui cherche et celui qui doit trouver. Personne, nul maître, nul dieu ne pourra jamais le faire à ma place. Je n'ai d'autre adversaire que moi-même. Si je suis divisé, c'est contre moi-même. Il n'y a jamais eu aucun problème à résoudre, aucune énigme à déchiffrer, aucun mystère à éclaircir, aucun obstacle à franchir. Moi-même suis mon problème. Je suis ma propre énigme. Et j'ai moi-même créé tous ces obstacles pour m'occulter à mon mystère. Il n'y a pas de secret en dehors de moi-même. Rien n'a jamais été caché depuis le commencement du monde. Je suis celui qui cherche et celui qui est trouvé.

L'évidence jaillit comme une étincelle : *Je suis Jésus*. Dans un éclat de rire, je proclame mon véritable nom. Dans un torrent de joie s'éveille ma nature éternelle. Et dans l'éblouissante lumière du Soi s'efface la personne. J'avais perdu la mémoire et brusquement elle me revient. J'étais amnésique et d'un seul coup c'est mon identité que je retrouve. Je me mire et vois mon visage originel. Je me reconnais tel que j'ai toujours été.

Par delà la parole. Par delà toute interprétation. Lorsque cesse la quête, lorsque le mental s'avoue vaincu, alors plus rien ne s'oppose à ce que *Je suis*. Le véritable voyage c'est de rentrer chez soi. Lorsque toutes les pensées ont disparu, il ne reste que Moi. Le seul obstacle était moi-même. Pourquoi avoir fait un si long voyage pour découvrir à la fin que je suis le Voyageur ? Il n'y a ni chercheur, ni cherché. Rien n'est vain, sinon de se prendre pour une personne qui cherche. Je ne cherchais rien d'autre que moi. Je ne cherchais pas, je me cherchais. Je suis le seul objet de ma quête. Je suis Jésus. Je suis Cela. Je suis le Soi. Je suis ce qui ne peut être nommé. Je ne me suis caché que pour mieux me retrouver. Je ne me serais pas cherché aussi longtemps si je ne m'étais pas trouvé dès l'origine. Tout était pourtant clair, lumineux. Avant d'exister, Je suis. Je suis depuis toujours, de toute éternité, avant même l'éternité. Je n'ai rien à voir avec le temps, pas plus qu'avec l'éternité. Je jouis de moi-même en toute innocence et m'amuse à mon propre Jeu. J'ai tout inventé, tout créé pour mon seul plaisir, à mon seul désir.

Tous les livres sacrés parlent de moi et je ne le savais pas. Qu'avais-je besoin d'interpréter ? Je me suis laissé prendre à mon propre jeu.

Je ne me laisserai plus prendre. Autre que moi n'est pas. Je suis le roi de l'univers. L'univers est cadavre et je suis le seul Vivant. Je suis le sur-Vivant. A qui donc pourrai-je me comparer ? Il n'y a plus personne qui puisse m'être opposé. Ma joie est totale car elle est celle du Tout. En moi, l'autre a disparu. Et puisque tous les êtres tirent leur existence de mon être, c'est en moi que tous se retrouvent après m'avoir longuement, vainement cherché. Émerveillé d'être moi-même l'unique merveille et bien que restant toujours seul en tous, je règne : sur le Tout.

Yves



Quelle donc cette recherche à laquelle Jésus m'invite ?

C'est une recherche intérieure car le Tout sur lequel je régnerai, est intérieur à cette personne qui cherche : *Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant.* (log. 3)

Me connaître, cela signifie transcender les constructions dualistes du mental : droite/ gauche, bien/mal, masculin/féminin pour réaliser l'Un en moi. Le Tout sur lequel je règne, est ce qui surgit dès lors que les barrières qui me partageaient ont été bousculées, « bouleversées » et sont tombées. Je suis alors le lieu d'une félicité sans nom car je suis *désert et rempli de lumière* (log. 61).

Avant que de « régner sur le Tout », je vais « m'émerveiller ».

Dans l'Évangile selon Thomas, l'« émerveillement » n'est mentionné qu'en un seul autre endroit : c'est Jésus lui-même, qui, au logion 29, s'émerveille qu'une « grande richesse », l'Esprit, ait habité cette pauvreté qu'est le corps. Le corps est une pauvreté car c'est une construction abstraite, au contraire de la chair qui est un vécu concret. Le corps est une construction dualiste du mental : il a un côté droit et un côté gauche, c'est une image ; mais lorsque j'aurai fait *une image à la place d'une image* (log. 22), que j'aurai transcendé cette construction mentale, alors, cette *image sera cachée par la lumière* de l'Esprit (log. 83).

L'occultation par les images du mental, puis leur effacement est indispensable au dévoilement de ma lumière. Il me faut donc chercher jusqu'à ce que je trouve ; et quand j'aurai trouvé, les barrières qui me partageaient tomberont, je serai bousculé, bouleversé et, étant bouleversé, je serai émerveillé comme Jésus l'a été, et je régnerai sur ce Tout qui m'est intérieur.

Michel



Jésus n'envisage pas le cas de celui qui ne cherche pas. Ses paroles ne sont pas pour l'indifférent ni pour celui qui se contente d'une foi aveugle. Mais elles ne sont pas non plus pour le velléitaire ni pour le présomptueux. En revanche, si je suis animé d'une volonté déterminée, si je fais preuve de courage, de passion, alors je peux m'engager dans l'aventure. Les phases en sont mêmes décrites dans le logion : je suis appelé à connaître le bouleversement, l'émerveillement et à régner sur le Tout. Jésus me propose ni plus ni moins de retrouver l'état royal qui fut toujours le mien, non un royaume temporel, mais le Royaume absolu. L'objectif annoncé au logion précédent commence à se préciser. Mais je n'ai pas fini de suffoquer de peine, de joie...

L'annonce de ce qui va m'arriver est tellement prodigieux, que je peux être tenté de ne pas y croire et de la rejeter comme quelque chose d'aliénant et de chimérique. A ce stade, je suis amené soit à renoncer soit à faire totalement confiance. J'exclus la première hypothèse en même temps que je cherche des raisons pour justifier ma confiance car je me dois d'être réaliste. Je ne me dirai pas avec saint Paul que le Christ ressuscité est le gage de ma foi. L'assurance que je demande, je la cherche dans le texte même et je lis :

*Jésus a dit :
Je suis la lumière qui est sur eux tous,
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi. (log. 77)*

C'est donc, si les mots ont un sens, ce qui m'est promis en régner sur le Tout. Or, je ne fais que prendre au pied de la lettre ce qu'il me dit. Mais, pour justifier ma confiance, il me dit mieux encore :

*Celui qui boit à ma bouche
sera comme moi ;
moi aussi, je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé. (log. 108)*

C'est donc sur ces paroles que ma confiance s'établit. Du reste, Jésus ne veut pas qu'elle le soit autrement : *Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?* (log. 43). Si je m'identifie à mon existence transitoire, spatio-temporelle, alors la réalité suprême que Jésus annonce n'est évidemment pas pour moi ; cela va de soi, mais je voudrais avoir des preuves de la Vérité comme si elle pouvait se décrire, tandis qu'il m'est demandé d'en faire l'expérience. Si j'ai peur d'être dupé, si je reste sur la défensive, alors je ne connaîtrai jamais la Vérité. La confiance est donc nécessaire au départ. Cependant, je le redis, je suis réaliste et sérieux; et je veux mettre toutes les chances de mon côté. Jésus m'annonce que, grâce à Lui, je peux non seulement connaître la Réalité mais être cette Réalité par la connaissance. Si maintenant j'interroge d'autres grands Éveillés, je constate qu'ils me tiennent exactement le même langage. Ainsi donc, je serais voué à ne jamais vivre si je ne faisais pas confiance sur-le-champ au Maître parmi les Maîtres, celui qui a les paroles de la Vie éternelle.

Émile



C'est aux chercheurs que l'Évangile selon Thomas est destiné. Son auteur est le Soi qui s'est manifesté dans son exercice favori, la parole vivante qui est avant tout le moyen qu'il se donne de prendre conscience de lui-même (la révélation), mais qui est aussi le moyen d'initier ses élus pour les faire passer de l'image à la Lumière, de l'ignorance fondamentale à la Connaissance.

Chercheur j'ai été. Je peux attester de l'intensité de cette quête qui fût à la mesure du gouffre du manque qui me torturait. Manque de quoi ? Manque de Soi. J'étais privé de moi-même, ne trouvant dans le monde aucun habit qui me convienne, les endossant avec douleur, ne sachant m'y reconnaître. J'étais comme l'albatros de Baudelaire :

*Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*

Qui est le chercheur véritable, sinon *celui qui était déjà avant d'exister* (log. 19), *celui qui a dans sa main* (log. 41), celui qui va trouver et plutôt retrouver ce qui lui appartient. Bien sûr le Royaume n'est pas quelque chose de saisissable mais il est ce qui est avant ce qui peut être saisi.

Le monde des objets mentaux a de la ressource pour égarer les chercheurs. Diversité, profusion, ruse, manipulation, usurpation, il travaille à empêcher que le Chercheur ne se pose les bonnes questions. Il y parvient dans une majorité de cas de chercheurs avérés. Un bon nombre d'entre eux trouve dans la recherche un statut, à la fois marginal et sérieux, qui convenait à leur teint. Or toute installation est mortifère. On ne s'installe pas dans la Vie, on passe (log. 42). Dans la sphère dite spirituelle des chercheurs on compare ses mérites à la longueur de sa recherche et les chefs d'orchestre de ce business, comme l'appelle U.G., se gardent bien d'évoquer l'objet de la recherche.

Alors que Jésus en indique le terme dans la même phrase où il l'évoque. Puis il décrit tout de suite après comment sera celui qui en sera arrivé là. Il ne promet pas dans le vague, n'excite pas la curiosité ni ne cultive la frustration.

Ayant trouvé, je règne sur le tout. La peur de la mort à l'horrible visage n'a plus d'effet. Plus d'hypothèses ni de scénarios (*J'ai rendu forclos le possible*. Emile). Ce qui est me contente et me ravit. Je laisse aux rêveurs ce qui pourrait être. L'esprit vide, j'abandonne des limites personnelles qui se sont maintenues que par le consensus des humains, et uniquement de leur point de vue pas du mien, et de plus en mode illusoire.

Christian



RECHERCHES

H.L. W. POONJA

ENTRETIENS

Summa Iru

avec David Godman au Jardin Botanique de Lucknow, 1993

Papaji, nous essayons de faire un film sur vos enseignements. Comment pouvons-nous faire un film alors que vous dites n'avoir pas d'enseignement ?

Délivrer un enseignement, c'est prêcher. Un véritable enseignant n'a pas d'enseignement, pas de méthode, pas de chemin. Pour connaître votre propre Soi, vous n'avez pas besoin d'enseignement. Ce que vous êtes véritablement, vous êtes toujours Cela même. Personne ne va vous donner un enseignement. Vous devez réaliser qui vous êtes, ici-maintenant, en cet instant.

Considérez-vous comme un enseignement le fait d'indiquer aux gens la direction vers laquelle ils devraient regarder ?

Les gens ne devraient regarder dans aucune direction (Rires). Regarder dans une direction particulière signifie rester fixé à un objet, à l'objet vers lequel vous dirigez votre attention. C'est ainsi que les gens se perdent. Mais s'ils se débarrassent de toutes les directions, s'ils n'ont aucun concept de direction dans leur mental, ils connaissent alors ce qu'ils sont réellement. Ils savent qu'ils sont Cela même, qu'ils l'ont toujours été et qu'ils le seront toujours.

Vous considérez-vous comme un Gourou, Papaji ?

Non, pas du tout ! (Rires) Je ne déclare jamais : Je suis un *Gourou*.

Qu'en est-il de tous ces gens qui pensent être vos adeptes, vos disciples ? Sont-ils vos adeptes ?

Quand il n'y a pas de *Gourou*, il n'est pas question d'adepte. Je souhaite la bienvenue à tous ceux qui viennent me voir, qui que ce soit. S'ils ne viennent pas, je leur souhaite quand même bonne chance. Et quand ils me quittent je dis, « Adieu, vivez heureux où que vous soyez ».

Vous encouragez chaque personne venant vous voir à chercher son propre Soi. Pourquoi faites-vous ceci ? Quelle est votre motivation ?

Mon propre bonheur. Ces gens dorment. Ils souffrent tous alors que le trésor est en eux. Tous les êtres humains de ce monde souffrent parce qu'ils essaient de trouver la paix et le bonheur dans les objets. Ils examinent et éprouvent les objets un par un, avec pour seul résultat la douleur et la souffrance. Il n'existe pas d'objet dans le mental, pas de personne, pas de chose, pas de concept qui puisse vous restituer le bonheur et la paix de l'esprit. Par conséquent, je leur donne seulement cette information : « Ne regardez pas ici, là-bas, où que ce soit. La paix est au-dedans de vous et dans le *Cœur* de tous les êtres. Donc restez tranquille, ne regardez en aucun endroit, ne permettez pas à votre mental de se maintenir où que ce soit, et vous verrez que Cela est la paix, le bonheur même. Voilà la vérité fondamentale. Chaque être au monde est le bonheur même ».

Il me semble que la plupart des gens qui viennent vous voir pensent que vous transmettez plus que de simples informations. Je pense qu'ils sentent en votre présence un pouvoir, une grâce qui leur permet de découvrir ce que vous désignez. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet ?

Certainement. Je désigne leur propre Soi qui est la fontaine de la grâce, de la beauté. L'amour et la paix y prennent également naissance. Je leur signale seulement : « Regardez en vous-même pendant une seconde. Vous n'avez pas à chercher, vous n'avez pas à trouver. Regardez simplement en vous-même et vous verrez que vous êtes la paix même ». Je ne fais que souligner ceci. Les gens sont endormis et parce qu'ils rêvent, il vaut mieux les éveiller. Ces rêves ne sont que des projections mentales, mais comme les gens les prennent pour réelles, elles sont cause de beaucoup de souffrances. Si vous voyez en rêve un tigre, vous êtes effrayé. Il en est de même si vous rêvez que vous êtes attaqué par un voleur.

Stoppez toutes les projections mentales. Voyez que le rêve est seulement un rêve. Voyez qu'il n'est pas réel. Quoi que vous voyez, ce n'est qu'un rêve. Partout où il y a un objet, quelqu'un qui voit et ce qui est vu, c'est un rêve. S'il y a des objets et un sujet qui les voit, il y a rêve. Mais si, d'une façon ou d'une autre, vous vous débarrassez du sujet, des objets et de la relation entre eux, que reste-t-il ?

Quand vous regardez les gens qui viennent et qui vous disent : « Papaji, je souffre », ressentez-vous de la compassion pour eux, et quand ils s'éveillent, vous réjouissez-vous ?

Je ressens effectivement de la compassion. Comment pourrait-il en être autrement pour moi ? J'ai de la compassion pour tous les êtres qui souffrent et qui rêvent. Je leur dis simplement : « Éveillez-vous, mes chers amis. Mes chers enfants, éveillez-vous. Il n'existe pas de souffrance du tout. Il n'y a qu'une projection de votre mental. Ce n'est pas réel. Vous êtes en train de rêver. Éveillez-vous du rêve et toute la souffrance cessera ».

J'aimerais que vous nous racontiez l'histoire du professeur japonais qui n'avait qu'un poumon et qui ne pouvait s'empêcher de rire. Je pense que c'est une très bonne histoire en rapport avec votre enseignement. Pouvez-vous nous la raconter en entier ?

(Papaji rit) Quand il arriva dans ma maison, j'étais à l'étage en train d'y donner un *satsang*. Il demanda aux personnes en bas si je pouvais descendre, car son médecin lui avait recommandé de ne pas monter d'escalier.

On lui répondit : « Papaji est très occupé en ce moment. Il donne un *satsang* en haut. Si vous ne pouvez pas attendre, il vous faut monter pour le voir ».

Cet homme désirait beaucoup me voir, aussi il décida de monter l'escalier plutôt que d'attendre que j'aie fini. Les personnes en bas l'aidèrent mais, malgré cela, il monta très lentement et avec de grandes difficultés.

Quand il arriva dans la pièce nous étions tous en train de rire, y compris moi-même. Pendant tout le temps qu'il resta là, il n'y eut pas d'enseignement verbal, ce n'était que rires continuels. Bien qu'il ne connût pas la raison de nos rires, il se joignit à nous. Puis, comme c'était l'heure du déjeuner, nous descendîmes tous manger.

Pendant le repas, il déclara : « A la suite d'une opération je n'ai plus qu'un poumon. Mon médecin m'a recommandé de ne pas monter d'escalier et de ne pas rire, car ces activités suscitent trop d'efforts pour mon poumon. Si je ris ou si je monte des escaliers, je dois prendre un médicament pour m'aider à m'en remettre. Mais ici je ne ressens aucun besoin de prendre ce médicament. En fait, je me sens comme si mon poumon manquant avait été remplacé.

Puis il se mit à rire de nouveau. Pendant tout le temps qu'il est resté avec moi, il n'a pas posé une seule question. Il n'a fait que rire. Cela ne le fatigua pas et il n'eut jamais à prendre son médicament.

Plus tard, alors qu'il était de retour au Japon, il envoya un de ses étudiants me voir. Cet étudiant me dit qu'on demanda à son professeur, après son retour au Japon : « Que rapportez-vous de Lucknow ? Quel est l'enseignement de Poonjaji ?

Sa seule réponse fut de rire et de rire encore.

Quand son rire s'arrêta enfin, on lui répéta la question : « Quel est l'enseignement de Poonjaji ? » Il répondit « Rire, rire et danser ».

Quand quelqu'un rit, il n'a pas de mental, pas de pensée, pas de problème, pas de souffrance.

Donc, tant qu'il rit, il n'y a pas de mental.

Pas de mental. Essayez ! (Rires) Ceux qui ne rient pas ont un mental. Ils semblent très sérieux et ils ont beaucoup de problèmes. Ils ont un mental, car pour avoir un problème, une souffrance quelconque, il vous faut un mental. C'est le mental qui souffre, voyez-vous. Donc, il vous suffit d'en rire. Riez au moindre problème ! Si vous riez, il s'en ira, il s'enfuira, il s'envolera.

Donc le rire répond à une absence de douleur et de souffrance. Est-ce bien cela ?

Que dites-vous ?

Le rire spontané survient lorsque tous les problèmes mentaux s'en vont ?

Bien sûr, bien sûr, oui, oui. Seul rit, seul danse l'homme qui s'est débarrassé de tous ses problèmes. Pour résoudre tous ses problèmes, il lui suffit de danser, il lui suffit de rire.

Un saint homme vivait en haut d'une colline. A minuit, lors d'une nuit de pleine lune, il se mit à rire, à rire sans fin. Tous les villageois se réveillèrent, se demandant ce qui arrivait à ce moine.

Ils montèrent au sommet de la colline et demandèrent : « Monsieur, que se passe-t-il ? »

Le saint répondit en riant : « Regardez ! Regardez ! Regardez ! Il y a un nuage ! Il y a un nuage ! »

Beaucoup de gens voient des nuages, mais seul en rit celui qui n'a pas de mental. Tout ce qu'il voit est pour lui une occasion de rire. Car au moment de poser son regard il devient la chose même qu'il regarde. Le nuage est là avec la Lune derrière. Si vous êtes sans mental, rien que cette vision peut vous faire rire.

Alors, quand vous voyez le monde, Papaji, cela vous fait rire la plupart du temps. Pensez-vous que tout cela n'est qu'une vaste plaisanterie ?

(Rires) Je plaisante seulement, qu'y a-t-il d'autre à faire ? Je n'étudie pas de *sutra*, je n'ai jamais étudié de *sutra*, ni ne me réfère à aucun *sutra*. Je ne fais que plaisanter. (Rires intenses)

Papaji, nous faisons ce film pour des téléspectateurs étrangers qui ne savent probablement pas grand chose sur vous ou sur votre enseignement. Pouvez-vous leur dire, je vous prie, ce qu'est exactement l'éveil, en des termes qu'ils peuvent comprendre ?

L'éveil ou illumination concerne les gens qui n'ont pas trouvé de satisfaction dans les assouvissements sensoriels. Il est destiné aux personnes qui en ont assez des choses, des objets et des plaisirs qu'elles en retirent. Le désir de liberté, d'éveil, prend naissance quand on commence à comprendre que le bonheur permanent ne peut être trouvé dans les plaisirs des sens.

Les objets enregistrés par les cinq sens ne peuvent vous donner de bonheur permanent. Si vous désirez quelque chose, un objet enregistré par les sens, un bonheur naîtra brièvement au moment de l'assouvissement de votre désir. Mais ce n'est pas l'objet lui-même qui vous donne le bonheur, c'est l'assouvissement de votre désir pour cet objet. Quand le désir est présent, quand on veut encore réaliser ou obtenir quelque chose, il n'y a pas de bonheur. Le désir cesse seulement au moment où il est satisfait. Alors il n'y a pas de pensée, pas de désir. Si vous examinez de près votre propre vécu, vous découvrirez que le bonheur surgit spontanément seulement lorsqu'il n'y a pas de pensée et pas de désir et qu'il disparaît au retour des pensées et des désirs.

Que peut-on en déduire ? Simplement, en conclusion, que le bonheur survient lorsque vous êtes vide de pensée et de désir et qu'il n'est plus vécu quand les pensées et les désirs sont là. Par conséquent, le bonheur réside dans le vide de la non pensée et non dans la recherche de plus en plus de choses.

Les objets et les désirs qui s'y attachent sont transitoires, ils viennent et s'en vont. Tout ce qui vient et s'en va n'est pas permanent. Si vous voulez un bonheur permanent vous devez comprendre que vous ne pouvez jamais l'obtenir par la poursuite de choses qui viennent et s'en vont.

Le vide de la non pensée, du non désir, est permanent. C'est la source du bonheur permanent, véritable. En fait, c'est le bonheur même. Lorsque vous comprenez et acceptez entièrement ceci, le mental ne se tend plus vers des gratifications extérieures, parce qu'il comprend que l'acte même de se tendre provoque l'émergence du désir et de la souffrance. Lorsque vous pouvez demeurer dans ce vide, ce bonheur permanent, sans ressentir le besoin de chercher le bonheur ailleurs, vous êtes libre des désirs et de la souffrance. Cette liberté est l'illumination.

Une fois établi dans cet état, vous n'aurez plus à vous faire de soucis ou à poursuivre quoi que ce soit dans ce monde. Les gens et les choses de ce monde seront toujours là, mais ils ne vous causeront plus de problème ou de souffrance, parce que le désir d'obtenir du plaisir et du bonheur grâce à eux ne naîtra jamais. Le vide, le bonheur, ne diminueront jamais même si vous menez une vie active dans le monde, car les pensées et les désirs qui occasionnaient précédemment misère, souffrance et frustration ne prendront simplement plus naissance.

Lorsque vous avez un désir de liberté, lorsque vous commencez à comprendre que le bonheur permanent ne peut être gagné par la poursuite des plaisirs de ce

monde, vous devriez vous mettre en quête d'un être parfait, de quelqu'un qui s'est établi dans l'état de bonheur véritable et permanent. Un tel être, dont le *Cœur* est la perfection même, peut vous rendre présent au bonheur et au vide qui résident au-dedans de vous. Il peut le faire par le pouvoir de sa pensée, en vous regardant, en vous touchant ou simplement en restant tranquille. Quiconque vient en contact avec un tel être profitera de sa présence. Un tel être parfait n'a pas le sens de soi, pas le sens d'être une personne individuelle. Bien que tous ceux qui viennent à lui ressentent un bienfait en sa présence, cet être parfait ne pense jamais qu'il aide quelqu'un parce qu'il sait qu'il n'y a personne qui soit séparé ou distinct de lui.

Vous faites tous l'erreur de croire que vous êtes des personnes séparées, avec des esprits et des corps séparés. Cette idée n'est qu'une pensée. Près d'un être pleinement réalisé, cette pensée peut disparaître, laissant derrière elle une présence à votre véritable nature. Le vide du non ego, du bonheur pur dont vous faites l'expérience en présence d'un être réalisé est la connaissance directe de la réalité même.

Je ne conseille jamais à qui que ce soit de renoncer au monde. Ceci n'est pas le chemin pour obtenir l'illumination. On l'a essayé pendant des milliers d'années tant en Occident qu'en Orient, mais cela n'a pas donné de bons résultats. Mon conseil est différent. Je dis simplement : « Restez tranquille. Demeurez là où vous êtes. Ne rejetez pas vos activités du monde. Restez simplement tranquille pendant une seule seconde et voyez ce qui arrive ».

C'est une idée entièrement neuve. Je ne pense pas qu'elle ait été émise par qui que ce soit auparavant. Précédemment, les gens avaient l'habitude de faire des *tapas* pendant des années et des années dans des lieux retirés, essayant d'atteindre l'éveil. Même des rois renonçaient à leurs royaumes, allaient dans la forêt et vouaient toute leur énergie à l'obtention de l'éveil. Mais cela n'a pas marché. Pourquoi ? Parce que la liberté, l'illumination, n'est pas une chose qui peut être 'gagnée' ou 'acquise'. Elle est déjà ici-maintenant, au-dedans de vous, elle est votre propre Soi. Vous n'avez pas à partir ailleurs à sa recherche. Elle est dissimulée par les idées fausses que vous avez de vous-même. Vous pensez : « Ceci est mon corps, ceci est mon mental ». Ces idées sont les obstacles qui vous séparent de la présence à votre vraie nature. Si vous pouvez les ôter de votre mental, vous êtes libre. Vous pouvez abandonner ces idées n'importe où. Vous n'avez pas besoin d'aller dans une forêt pour vous en débarrasser.

Les gens en Occident reçoivent continuellement des conseils de maîtres spirituels. Tout le monde leur dit : « Joignez notre groupe et vous serez heureux. Suivez nos conseils et vous serez heureux ». En quoi votre message est-il différent et pourquoi les gens devraient-ils le croire ?

Ils conseillent les gens pour les détruire. Je leur dis de rejeter ces enseignants et ces prêcheurs et de venir à moi. Je serai de bon conseil. N'écoutez l'avis de personne, y compris le mien. Jetez un coup d'œil en vous-même et écoutez votre propre voix.

Qu'entendez-vous ? N'écoutez aucun conseil, ils appartiennent tous au passé. Tout conseil est venu de quelque chose entendu, lu ou vécu par celui qui conseille. Donc tous ces conseils viennent du passé. Vous n'avez besoin d'aucun conseil pour connaître votre propre Soi. Par conséquent, n'écoutez l'avis de personne. Simplement, restez tranquille. C'est le meilleur conseil. Je dis aux gens : « Restez tranquille. Ne pensez pas et ne faites aucun effort pendant une seule seconde ». Voilà mon conseil. Et si vous le suivez, vous aurez très bien fait, non seulement pour vous-même, mais pour tout le monde, pour tous les êtres de la terre.

Donc suivre n'importe quel conseil excepté celui de 'rester tranquille' vous éloigne du Soi au lieu de vous en rapprocher.

Bien sûr, bien sûr, c'est obligé, car cela vous ramène au passé. Je répète : tout conseil que vous pouvez mentionner est venu de quelqu'un qui l'a entendu ou lu. Cela ne vient que du passé. Cela ne peut vous montrer ce que vous êtes maintenant, juste en ce moment. Ne croyez en aucun des messages qui vous parviennent. Ne croyez même pas en l'information que vos sens vous envoient.

Ignorez tout conseil, transcendez les sens et toute l'information qu'ils vous donnent. Alors, et seulement alors, vous saurez qui vous êtes. Vous avez goûté aux plaisirs des sens pendant des millions d'années. Maintenant que vous avez pris une forme humaine tirez-en le meilleur parti.

N'écoutez aucun conseil. Les conseillers n'ont pas obtenu de bons résultats. Ils vous apprennent seulement à vous battre, à vous disputer avec vos voisins et avec toutes les personnes qui n'appartiennent pas à votre église. Et si vous suivez leurs conseils, d'autres enseignants vous diront alors : « Non, ne les écoutez pas suivez mes conseils ». A partir de là, les disputes sont inévitables.

Vous dites, Papaji, qu'un fort désir de liberté est nécessaire. D'autres aptitudes sont-elles requises ?

Je ne pense pas que le terme aptitude soit approprié. Le désir de liberté surgit spontanément de l'intérieur. Chez quelques rares personnes, il prend naissance à l'intérieur et danse au sein de la liberté même.

Quand un désir naît pour un objet des sens, vous êtes heureux d'aller à la rencontre de cet objet. Mais la liberté n'est ni un objet, ni un sujet. Le désir de liberté naît dans la source, joue sur la source et s'apaise dans cette même source. Quand il est là, il joue avec lui-même, prenant plaisir pour quelque temps, avant de s'apaiser. Naissance ou apaisement ne sont jamais un problème, car il est toujours le même, qu'il s'élève ou non.

Quand les gens disent : « Le désir de liberté se lève et se calme », cela signifie que pour le reste du temps d'autres désirs se lèvent et retombent. Ainsi, quand vous

dites : « Le désir de liberté s'est levé en moi », vous sous-entendez qu'il y a eu un moment pendant lequel le désir n'était pas là. Dans mon cas, je n'ai jamais senti se lever le désir de liberté, car il a toujours été là. Depuis l'enfance, il est là.

Devons-nous avoir foi en quelque chose, Papaji ? Devons-nous croire que les paroles du maître sont exactes ? Devons-nous croire que nous pouvons atteindre la liberté ? Devons-nous avoir foi en quelque chose ?

Oui, bien sur, il vous faut avoir foi, foi en votre propre Soi, foi en « je suis libre ». Si vous voulez avoir foi en quelque chose, voici la meilleure foi que vous puissiez avoir : « Je suis déjà libre ». Votre croyance actuelle est : « je souffre, je suis aliéné ». Pourquoi ne pas changer cela en la meilleure foi qui soit, en « je suis libre » ? Quelle différence cela fait-il ?

Si l'on a la conviction absolue « je suis libre », la conviction devient alors expérience. Est-ce bien ce que vous dites ?

Non, pas 'expérience'. La liberté n'est pas une expérience. Les expériences se font toujours avec quelque chose d'autre. Le désir de liberté s'évanouira, finalement, laissant place à la liberté même. Quand la liberté se connaît elle-même, elle seule demeure. En ce moment vous êtes occupé par d'autres désirs. Quand ils vous auront tous quitté, la liberté elle-même demeurera et se révélera à vous.

Papaji, vous dites qu'il est très aisé de découvrir l'éveil et cependant je vous ai souvent entendu dire que le nombre de personnes qui se sont entièrement éveillées à leur propre Soi peut être compté sur les doigts d'une main. Si c'est tellement facile, pourquoi si peu ont-ils réussi ?

C'est tellement facile, parce que vous n'avez pas à travailler pour cela. C'est tellement facile parce que vous n'avez pas à aller quelque part pour l'obtenir. Tout ce que vous avez à faire, c'est de rester tranquille. Atteindre la liberté est par conséquent très facile. Les gens disent que c'est difficile uniquement parce que leur mental est toujours occupé ailleurs. La liberté elle-même n'est pas difficile. Ce qui est difficile c'est d'abandonner l'attachement aux autres choses. Il est possible que s'affranchir des attachements soit difficile et pour cela vous devez prendre une décision. Vous pouvez la prendre maintenant ou la remettre à votre vie prochaine.

Est-il nécessaire d'avoir un maître lui-même réalisé pour réussir ?

Absolument ! Absolument ! Autrement comment savoir que l'on est sur le bon chemin ?

De nombreuses personnes en Occident, Papaji, ont passé beaucoup de temps à chercher un maître réalisé. Comment peuvent-elles le trouver ? Quel avis pourriez-vous leur donner sur le moyen d'en trouver un ?

Elles ne peuvent pas trouver. Un véritable maître n'est pas révélé par la vue. Si les gens cherchent à le découvrir au moyen des sens, ils n'auront pas un jugement correct, car un maître est au-delà de tout jugement.

Quand vous voulez être libre, la liberté elle-même est déjà là. Mais vous n'avez pas acquis l'habitude de vous fier à elle ; vous ne connaissez pas le langage de la liberté, le langage de la vacuité, le langage de l'amour. Vous ne comprenez pas ces choses, car vous vous êtes vendu à d'autres fins.

Par conséquent, vous ne comprenez pas ce qu'est réellement cette liberté, bien que vous en ayez un désir intense. Quand cela survient, la liberté, par compassion, prend une forme physique pour vous parler dans votre propre langue afin que vous puissiez comprendre ce qu'elle est réellement.

Elle vous enseigne alors : « Je suis ton propre Soi ». Elle pénètre votre propre Soi et devient un avec lui. Le rôle d'un enseignant est de vous montrer : « Je suis ton propre Soi. Je suis Cela Même. » C'est le rôle de l'enseignant. Pour un certain temps, la liberté devient un enseignant simplement pour vous informer du fait que vous êtes Cela. Vous n'écoutez pas le Cela impersonnel qui est toujours au dedans de vous. Par conséquent, il devient un enseignant. Cela devient un enseignant afin de vous dire : « Vous êtes Cela Même ». Quand vous comprenez ceci, vous voyez que vous et l'enseignant ne font qu'un.

Comme vous, Papaji, Ramana Maharshi a dit qu'on ne peut pas distinguer un maître véritable de celui qui ne l'est pas, mais il a précisé qu'il existait deux signes que l'on devrait rechercher. On devrait vérifier si l'on ressent ou non la paix en sa présence et observer s'il s'agit de façon égale avec tous les êtres autour de lui. Êtes-vous d'accord sur l'utilité de ces indications ?

Bien sûr, je suis d'accord. Vous pouvez facilement être égaré par les causeries que donne un enseignant, par les discours qu'il tient. Mais si vous sentez que votre mental est calme auprès de lui, qu'une expression de bonheur et de paix l'entoure, ce sont peut-être les symptômes extérieurs d'un véritable enseignant. Tout le monde ne ressent pas cette paix. Seuls ceux qui aspirent intensément à la liberté peuvent la ressentir, pas les autres.

Donc, quand vous allez voir un enseignant, restez tranquille, tout simplement, il n'est pas besoin de poser des questions. N'attendez aucune réponse de sa part. Asseyez-vous en silence et ressentez si votre esprit est calme ou non. S'il est calme, vous pouvez en conclure qu'il est l'homme qui peut vous enseigner, auprès de qui cela vaut la peine de rester.

Papaji, vous recommandez aux gens de s'asseoir en satsang auprès d'un maître réalisé et de rester tranquille. Lorsque le maître meurt et que le satsang physique n'est plus possible, que devrait faire ensuite le disciple ?

Si c'est un disciple véritable, il ne sera pas d'accord sur le fait qu'un maître puisse jamais mourir. Le corps meurt, mais le maître n'est pas le corps. Tous les corps vont mourir, mais le maître n'a jamais été un corps. Par conséquent, la mort du corps n'a pas d'importance pour le disciple, car il sait que le maître est quelque chose d'autre. Le maître se tient toujours au dedans du *Cœur* d'un disciple. Le disciple qui sait ceci n'a besoin de rien d'autre. Il sait parfaitement bien : « Mon maître ne me manque pas, il est ici-maintenant, toujours en moi ». Voici la relation entre le maître et le disciple.

Si le disciple a cette attitude, alors la réalisation est possible après la mort du maître ?

Si le disciple...?

Si le disciple a cette attitude, « mon Gourou n'était pas le corps qui est mort, il est mon propre Soi », alors, avec cette attitude, il peut encore réaliser le Soi. Il n'a pas besoin de chercher un autre enseignant physique.

L'enseignant est celui qui enlève le corps et le mental du disciple. S'il ne l'a pas fait ou ne peut pas le faire, il ne peut être accepté en tant que véritable enseignant. Afin de chercher un autre enseignant, il vous faut un mental et un corps, n'est-ce pas ? Si vous n'avez plus de mental ni de corps, où chercherez-vous ? Comment chercherez-vous ?



traduit par Alain MAROGER
(à suivre)

LA DANSE DU VIDE ET DE L'AMOUR : H.W.L. POONJA
(You Are Love Dancing As Emptiness). (2)

(Extrait de « The Truth Is », Introduction, première partie : pp. 1 à 4.)

*Que la Paix et l'Amour
règnent sur tous les Êtres de l'Univers.
Que la Paix soit ! Que la Paix soit !
« Om Shanti, Shanti· Shanti ».(1)*

« Namaskar, » soyez les bienvenus au « Satsang ».

Avant le commencement vous êtes Pure Conscience.
Vous êtes la Plénitude de l'Amour dans l'Amour,
et la Vacuité de la Pure Conscience.

Vous êtes Existence, et Paix au-delà de la paix.
Vous êtes cet écran sur lequel tout est projeté.
Vous êtes la Lumière de la Connaissance,
Celui qui a donné le concept de création au créateur.
Oubliez ce qui peut être oublié et connaissez-vous vous-même,
afin d'être ce qui ne peut jamais être oublié.
Vous êtes le Substrat sur lequel tout se met en mouvement,
Laissez le mouvement s'accomplir.
Vous êtes Maintenant, vous êtes le Maintenant.
Peut-il y avoir un « Je » hors de ce Maintenant ?
Vous êtes Vérité et seule la Vérité Est.

Vous êtes Inactivité.
L'activité est votre reflet, votre Jeu, votre monde.
Le Soleil est Inactivité ; les miroirs sont activité.

Vous êtes cet Instant précieux, vous êtes Présence :
la moindre brise qui vous effleure
sanctifiera même les démons.

Vous êtes l'Un, Présent
à la Conscience des objets, des idées.
Vous êtes l'Un, encore plus Silencieux que la Conscience.
Vous êtes la Vie qui précède le concept de vie.
Votre nature est Silence,
et on ne peut y accéder, Toujours Il Est.

L'Espace a été votre première notion,
et « Sat-Chit-Ananda » (1) votre première forme.
Le monde est votre mental. En réalité
le Tout a jailli du Cœur.
L'Ici-Maintenant est votre Cœur. Vous êtes Amour
et vous habitez la grotte de ce Cœur,
d'où tout surgit, l'espace et le temps.

Vous êtes le Dedans qui n'est ni dedans ni dehors.
Un mental qui ne s'attache nulle part est le Dedans.
Il n'y a plus de séparations Au-Dedans.
Vous êtes l'existence dans tous les atomes :
si vous le savez, vous êtes la Félicité même.

Vous êtes le Vide, l'Ultime Substance.
Ôter le Vide du Vide ne laisse que le Vide :
il n'y a rien au-delà de Lui.
Car tout naît de Ceci,
y accomplit sa danse,
et y retourne.



Comme l'Océan se fait vague pour danser,
vous êtes cette Vacuité dansante !
Rien n'est en dehors de ce Vide, alors c'est la Plénitude.
Le Vide est entre « est » et « n'est pas ».
Si vous avez la ferme conviction d'être ce Substrat, cette Paix, ce Vide,
vous êtes Libre.

En vous, tous les événements surviennent,
Ce qui arrive doit arriver, aussi, en toutes circonstances,
restez inébranlable, comme la Paix.
Soyez Pacifique et cette Paix se répandra.
Ce qui surgit de la Paix est Paix,
ce qui surgit de la confusion est confusion.
Donc soyez la Paix et donnez cela à l'Univers,
c'est tout ce que vous devriez faire.
Le seul fait de penser « Je suis la Paix » trouble cette Paix.
Alors soyez simplement Tranquille, Soyez tel que vous êtes.

Vous êtes Être, vous n'êtes pas ce qui « a été »,
et pas ce qui « pourrait être » mais « Être ».
Vous êtes l'Intemporel ou la mort ne peut entrer :
pas de temps, pas de mort.
Cette Éternité est Maintenant, et Cela est Être.

L'Être brille toujours, JE SUIS est la Lumière de l'Être.
Ce Diamant ne peut se cacher, et rien ne le cachera jamais.
Qu'il n'y ait plus de mental
et votre visage rayonnera de Beauté et d'Innocence.
Soyez simplement tranquille, soyez tel que vous êtes.

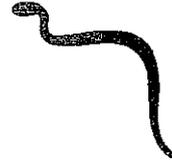
Vous êtes l'Espace immuable.
« Espace intérieur » et « extérieur » existent seulement
à cause du nom et de la forme.
Effacez cette forme mentale en supprimant l'attachement
à tout objet, pensée, ou action.

Vous êtes le jardin de Joie.
Pour être heureux vous n'avez besoin de personne.
Vous êtes dans le jardin de la Joie,
mais penser aux vieux souvenirs vous rend triste.
Cette Joie, cet Instant, va détruire le mental et la souffrance,
car cet Instant est Bonheur.
Cessez de vous perdre dans les moments passés
et de vous faire souffrir.

La Conscience Inconditionnée est Bonheur
et Tranquillité hors temps, hors lieu, juste Maintenant.



Mais, conditionné par la pensée, ce Bonheur devient...mental !
Même le « Je », condition première, perturbe le Bonheur.
A cause des désirs et des espoirs de l'ego,
personne n'est heureux.
Pour trouver le Bonheur, ne pensez pas,
ne laissez poindre aucun désir,
restez simplement Tranquille, car la mémoire est un cimetière.
Pour être heureux, vous devez ne rien avoir, ne vous attacher à rien,
sinon vos poches vont sentir le poisson pourri !
Mon cher ami, le Bonheur n'est pas une expérience,
Il est votre nature, et pour Cela rien n'est à faire.
Seule la Connaissance du Soi apporte la Félicité, car
la nature du Soi est Félicité.



Ici, Ici est le nectar que personne ne connaît.
Tout est dans l'Ici, qui est Pure Conscience.
Cette Conscience est le substratum de l'univers entier.
Cela - qui est Vous - réside dans chaque molécule, chaque atome ;
même l'espace et le temps viennent de Cela, de Vous.
Avoir un corps et un mental,
être soumis à la naissance et à la mort :
tout est dans la même Conscience,
mais Qui en est Conscient ?
Vous êtes Cela : tout le faire et le non-faire,
toute la multiplicité, toute l'unicité est dans la Pure Conscience.
Qui ne l'admet pas reste dans l'ignorance ;
Qui L'accepte Connaît la Liberté.
Vous êtes Cela, Vous êtes Cela !

Traduit par Jean COUVRIN

1. Glossaire (définitions brèves, à titre indicatif) Om ou Aum: Signe graphique, syllabe sacrée, son primordial inaudible, image du Verbe, c'est le symbole, le plus chargé de sens de la tradition hindoue.

Shanti : la paix intérieure.

Namaskaram :salutation indienne faite au début de diverses cérémonies.

Namaskar, au même degré de formalité que chez nous, signifie selon les circonstances « bonjour »,ou « au revoir ».

Sat-Chit-Ananda : pur être, pure conscience, pure béatitude. Devant l'impossibilité d'exprimer l'Absolu, l'hindouisme utilise cette approximation conceptuelle pour stimuler l'homme en quête de liberté.

Satsang : association avec la Vérité, le Soi ; réunion de disciples et de chercheurs autour d'un maître réalisé.

2. Sri H.W.L. POONJA, « The Truth Is » éd. 1995 et 97, 507 pages édité par VidyaSagar Publications. La compilation thématique des entretiens donnés par Sri Poonja à Lucknow (entre 1990 et 96) a été réalisée par Yudhishitara.

A la demande de Sri Poonja, les éditeurs ont publié une version abrégée de l'ouvrage précédent : « THIS, Poetry and Prose of Dancing Emptiness » (136 pages). Les textes ont été choisis par Prashanti et Vidyavati de Jager, et Yudhishtara. Ils sont également publiés chez « VidyaSagar Publications » (San Anselmo, USA), 1997.

Le texte introductif « You Are Love Dancing as Emptiness » se retrouve dans « The Truth Is » et dans « This ».

En France livres et vidéos de (et sur) Sri Poonja sont distribués par :

InnerQuest, B.P.29, 75860 Paris cedex 18, France. Tél/fax (33)01 42 58 79 82.

L'ÉVEILLÉ DE SOLYME
OU
EVANGILE SELON JUDAS
(suite)

ÉVEIL OU RÉSURRECTION ?

Paul ne s'intéresse guère aux paroles de Jésus le Vivant qu'il ne cite jamais ou presque. - Il est vrai que les Évangiles tels que nous les connaissons ont été rédigés après lui et d'après lui puisqu'il est, plus que Pierre, le véritable premier Pape : *Nous devinons quelle importance les épîtres de Paul eurent dans l'histoire de l'Église. On meurt pour Jésus Christ, on se bat sur Saint Paul. Comme si l'évangile avait paru trop étranger à l'Occident pour entrer tel quel dans nos structures mentales, ou trop idéal pour être transposé dans aucune de nos sociétés, les églises d'Occident demandèrent à Paul de leur traduire l'évangile en un langage théologique qu'on pût enseigner, et en une morale praticable... Ce qui frappe d'abord, chez Paul, c'est qu'il détourne de leur sens la plupart des expressions-clés de l'évangile...* (M. Léturmy, Nouveau Testament, La Pléiade, p. 451). Lui qui a à peine fréquenté les apôtres ne veut rien savoir de la vie ou du message du Maître : « Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi » (II Corinthiens V, 16). Les quelques paroles qu'il utilise se retrouvent d'ailleurs dans l'Évangile selon Thomas. Le logion 3 : *quand vous vous serez connus, alors vous serez connus* donne chez Paul : *alors je connaîtrai comme je suis connu* (I Corinthiens, 13, 12). Il reprend dans 1 Corinthiens 2. 9. le logion 17 en précisant *comme il est écrit*. Il développe le finale du logion 18, mais en lui donnant une optique apocalyptique (I Thésaloniens 4.15). Dans Romains 2. 25, il parle de la circoncision en des termes qui peuvent faire penser au logion 53. Quant au

C'est pratiquement tout. De plus Paul ne donne jamais ses sources. Cette attitude est d'autant plus surprenante qu'il s'arroge le droit de parler au nom de Jésus, même contre ceux qui au moins l'ont connu de près. Paul tire toute son autorité de sa seule vision au chemin de Damas. La clef de voûte de ses épîtres consiste en une croyance aveugle au dogme de la résurrection : *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* (I Corinthiens 2. 2). Comme l'écrit Joël Carmichael : *Cette formule concise explique, non seulement le point de vue des premières générations chrétiennes, mais aussi le fait que très rapidement les récits authentiques de la vie de Jésus furent subordonnés à cette optique transcendantale que la phrase de Paul exprime de façon succincte* (La Mort de Jésus, p. 18). C'est sa vision du Christ que Paul a réussi à imposer : *De l'histoire très beau passage de I Corinthiens XIII, 1, il a son pendant dans un autre apocryphe, l'Évangile de la Paix. de Jésus, Paul ne retient que le fait d'un Christ mort et ressuscité, scandale pour les Juifs, sottise pour les Grecs...Encore ne retient-il de ce fait que ce qu'il peut en lire dans les prophètes ou à travers le symbolisme de l'histoire juive* (M. Léturmy, Nouveau Testament, La Pléiade, p. 454). C'est ce que Paul lui-même n'hésite pas à appeler son évangile, celui de la Résurrection, qui est le seul vrai : *Souviens-toi de*

Jésus-Christ, relevé d'entre les morts, né de la semence de David, selon mon évangile.. (II Timothée 2, 8). Mais s'il s'avère que la résurrection n'est qu'une chimère, alors tout le système s'écroule : *S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ n'a pas ressuscité non plus. Et si Christ n'a pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine est notre foi* (I Corinthiens, 15, 13-14). Tout est dit. Il suffit d'y croire... et d'attendre la fin des temps : *Nous les vivants, nous qui serons encore là pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui seront endormis. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu ; après quoi, nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs* (I Thessaloniens 4. 15-17). C'est dans l'espace et le temps que doit se réaliser la résurrection. Paul qui vit dans un climat apocalyptique laisse entendre que le jugement dernier est imminent. Il l'attend même de son vivant. Cette prédiction ne s'est pas réalisée, comme toutes celles qui annoncent l'âge d'or dans un futur proche. Les lendemains meilleurs ne sont pas pour demain. L'Apocalypse non plus, heureusement !

La prédication de Paul, si elle est révélatrice des attentes et des peurs de son temps, est sur ce point à l'opposé de celle de Jésus tel que ce dernier s'exprime dans l'Évangile selon Thomas :

Jésus a dit :
*Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre
 devant vous,
 et le Vivant issu du Vivant
 ne verra ni mort ni peur,
 parce que Jésus dit :
 Celui qui se trouve lui-même,
 le monde n'est pas digne de lui.*

(log. 111)



Ses disciples lui dirent :
*Le Royaume, quel jour viendra-t-il ?
 - Ce n'est pas en guettant qu'on le verra arriver.
 On ne dira pas :
 voici, il est ici !
 ou : voici, c'est le moment !
 Mais le royaume du Père s'étend sur la terre
 et les hommes ne le voient pas.*

(log. 113)

Le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous, dit encore Jésus au logion 3. Pourquoi chercher ailleurs ce qui est là sous nos yeux ? Qui s'est conquis soi-même a conquis le monde et rien ne pourrait l'ébranler, aucune vision, aucun miracle, pas même l'apocalypse. Ne croirait-on pas entendre un Maître Zen ? *Dussent*

le ciel et la terre se renverser, que je ne douterai pas ! Dussent tous les Bouddhas des six régions cardinales se manifester devant moi, que je n'aurais pas une pensée de joie ; dussent les trois voies de l'enfer apparaître soudain devant moi, pas une pensée de crainte ! et pourquoi cela ? Parce que je vois le caractère vide de toutes choses... (Lin-Tsi, Entretiens, Fayard, p. 109).

Le cas de Paul pose une véritable énigme. On ne dira jamais assez à quel point il faut être méfiant à l'égard des conversions subites et brutales. Celles-ci ne sont le plus souvent que l'aboutissement d'une crise personnelle. Changer de camp du jour au lendemain n'est pas forcément signe de stabilité mentale, encore moins d'une élection providentielle. De la haine à l'amour le chemin est si court. Mais la violence reste. Paul a su être implacable lors des premières persécutions anti-chrétiennes, comme le prouve le meurtre ignoble d'Etienne. Et ce fanatisme on le retrouve dans nombre de ses épîtres, au service cette fois-ci de l'autre cause, encore que l'on puisse se demander si, parmi ceux qu'il excommunie en raison de leur désaccord avec son évangile, il n'y aurait pas précisément des disciples de Jésus le Vivant : *Quant aux discours creux et impies, évite-les. Leurs auteurs feront toujours plus de progrès dans la voie de l'impiété, et leur parole étendra ses ravages comme la gangrène. Hyménée et Philète sont de ceux-là ; ils se sont écartés loin de la vérité, en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu, renversant ainsi la foi de plusieurs* (2 Timothée 2. 16-18). L'Inquisition est en germe dans les écrits de Paul : *On ne peut oublier qu'il est aussi l'inventeur des grandes exclusions religieuses et de l'anti-judaïsme qui sévit jusqu'à notre époque* (Gérald Messadié, L'Incendiaire, R. Laffont, p. 390).

Les lettres de Paul font état d'un courant qui, sur la résurrection, a des vues opposées aux siennes. Contrairement à ce que l'on croit souvent, le dogme de la résurrection a fait l'objet d'une vive controverse entre les premiers chrétiens. Fallait-il y voir un événement historique ou un symbole ? De même que le corps du Christ est sorti du tombeau, de même chaque chrétien doit croire en la réanimation du cadavre, enseigne Tertullien vers 190 de notre ère. La résurrection est celle de *cette chair, parcourue de sang, que les os charpentent, tressée de nerfs, où s'entrelacent les veines* (De la résurrection de la chair, 2). Conscient de l'énormité d'une telle conception, c'est lui qui lancera la célèbre formule : *Il faut y croire, parce que c'est absurde !* (De la chair du Christ, 5). Cette position fut pourtant adoptée par l'Église qui, lors du V^{ème} Concile œcuménique de Constantinople (543-553), condamnera Origène en lui reprochant notamment d'avoir enseigné que le corps de résurrection ne serait pas identique au corps charnel. Mais une absurdité ne risque-t-elle pas d'entraîner mille autres absurdités ? Je me souviens d'un sermon prononcé par un curé catholique au cours duquel celui-ci expliqua à ses ouailles que si l'âme après la mort va au paradis, il lui manque cependant quelque chose : *L'âme garde la nostalgie de son corps. Elle aspire à le retrouver et c'est cela qui se réalise lors de la résurrection.* Comme quoi Dieu aura beau faire : même au paradis, il y aura toujours des mécontents ! Le « Credo quia absurdum » n'a-t-il pas enfin fait son temps.

Jésus est-il celui qui ressuscite ou celui qui réveille ? *Retirez-vous ; cette fillette n'est pas morte, elle dort* (Matthieu 9, 24) ; *Cette maladie ne va pas à la mort, mais à la gloire de Dieu... Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller* (Jean 9, 4-11). Est-il l'Éveillé ou le Ressuscité ? Si certains récits laissent à penser à une réanimation de son cadavre, d'autres, témoins des controverses de l'époque, peuvent se prêter à une interprétation différente puisque les premiers témoins de la résurrection eux-mêmes ne reconnaissent pas leur Maître ! Marie-Madeleine, pleurant auprès du tombeau, le prend pour le jardinier. Il apparaît à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs non sous sa forme terrestre, mais « sous une autre forme ». Plus proche sur ce point des traditions gnostiques, le texte du Coran nous dit : ... *ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers lui* (14, 157-158). Comment d'ailleurs aurait-il pu mourir celui qui a dit : *Avant qu'Abraham fût, Je suis* (Jean 8, 58) ?

Jésus n'est ni le premier, ni le dernier à être apparu après sa mort sous une forme corporelle. Le départ de Ramana Maharshi est entouré d'événements merveilleux. La vie des grands sages, de l'Inde et d'ailleurs, est remplie de miracles. Apollonius de Thyane ou Shankaracharya ont, dit-on, ressuscité des morts. Plus près de nous, citons Sathya Sai Baba ou Mata Amritandamayi. Faut-il y croire ou pas ? Peu importe en définitive. Comme l'a très bien compris Simone Weil : *Si les miracles constituent des preuves, il prouvent trop. Car toutes les religions ont et ont toujours eu leurs miracles, y compris les sectes les plus étranges. Il est question de morts ressuscités dans Lucien. Les traditions hindoues sont pleines de telles histoires, et on dit qu'aujourd'hui encore, en Inde, les miracles sont des événements sans intérêt à cause de leur banalité... Ce que nous regardons comme des miracles, les Hindous y voient des effets naturels de pouvoirs exceptionnels qu'on trouve chez peu de gens, et le plus souvent chez les saints. Ils constituent donc une présomption de sainteté* (Lettre à un religieux, Gallimard, p. 57).

Voyons comment l'on traite de la résurrection en Inde, à partir d'une anecdote de la vie de Babaji, un célèbre ascète qui vivait retiré dans les Himalayas. Babaji avait la réputation d'être quasiment hors d'atteinte et d'être très strict quant au choix de ses disciples. Un inconnu réussit un jour à escalader avec une agilité surprenante la paroi presque inaccessible qui menait à l'ashram du Guru Tout-Puissant : *Seigneur, vous êtes sans doute le grand Babaji, dit-il avec exaltation en apercevant le yogi... Pendant des mois je vous ai cherché, infatigable, parmi ces rochers escarpés. Je vous supplie de m'accueillir comme disciple* ». Babaji gardait le silence. Montrant alors le précipice, l'homme menaça de s'y jeter si le Maître l'estimait indigne de devenir son disciple. *Saute dans ce cas, dit froidement Babaji. Je ne puis t'accepter dans ton état actuel d'évolution.* Ce que fit aussitôt sans hésiter le nouveau venu. Babaji donna l'ordre à ses disciples choqués de descendre chercher le cadavre. Le Maître imposa ses mains sur le corps déchiqueté. Le mort ouvrit les yeux et se prosterna aux pieds du Maître vénéré qui lui dit enfin : *A présent, te voilà prêt à devenir mon disciple* (Yogananda, Autobiographie d'un Yogi, Adyar, p. 310).

Le miracle est tout au plus un préalable, un phénomène merveilleux destiné à éblouir les âmes frustes, jamais une fin en soi : *Meurs avant de mourir*, dit un hadith. Selon un logion rapporté par Macaire d'Égypte, Jésus aurait dit : *Pourquoi vous étonnez-vous des miracles ? Je vous donne un grand héritage, que le monde entier ne possède pas.* (Homélie 12, 17). *Le vrai miracle*, dit Lin-Tsi, *ce n'est pas de voler dans les airs ou de marcher sur les eaux : c'est de marcher sur la terre.* Seul compte l'enseignement des sages. Seule compte la voie de la connaissance de soi-même. Il ne serait venu à personne en Inde l'idée de fonder tout un système théologique sur la croyance en un miracle, *En fait ce ne sont là des miracles que pour ceux qui considèrent seulement le côté physique des choses ; ceux qui vivent dans le royaume de l'Esprit les tiennent pour choses naturelles... La plus grande maladie de l'homme est l'ignorance. S'il en guérit, il guérit de toutes les autres* (Swami Ramdas, Entretiens de Hadeyah, A. Michel, p. 273).

C'est pourtant cela qui fait la grande originalité du christianisme exotérique, entièrement fondé sur la foi en un simple miracle : *La chrétienté paulinienne, transplantée de sa pépinière et regreffée sur une doctrine mutilée et expurgée, se départit de son réalisme vigoureux, de son enseignement ésotérique, et devint un système codifié, au lieu d'être une voie d'expérimentation. Elle fut modelée pour les besoins du monde païen déjà chancelant, au lieu de rester la mesure d'une croyance fondamentale et directe, permettant à l'homme de trouver Dieu...* (R. Lefort, Les Maîtres de Gurdjieff, Courrier du livre, p. 42).

LA GENESE DES ÉVANGILES

Comment retrouver les paroles de Jésus à travers le filtre des Évangiles. Nous savons maintenant avec certitude que les Évangiles canoniques n'ont pas été rédigés d'une seule traite et qu'ils ne sont nullement le fait de ceux auxquels ils sont traditionnellement attribués. Ils ont au contraire fait l'objet, jusque dans la seconde moitié du II^{ème} siècle de notre ère, d'une série de rédactions successives par plusieurs auteurs différents, avec le phénomène d'entropie que l'on devine. Il faut tenir compte en effet de l'éloignement progressif par rapport aux événements que les Évangiles sont censés rapporter et surtout du poids de plus en plus lourd de la doctrine paulinienne. Il faut également prendre en considération les multiples erreurs des copistes dont Saint Irénée nous dit que certains, *dans la traduction d'un texte, s'estimant plus habiles que les apôtres, ne craignent pas de les corriger* (Adv. Omn. Haer. V, 2-3). Chargé d'établir la version latine des Évangiles, Saint Jérôme se plaint au IV^{ème} siècle des malversations subies par ceux-ci : *bien des erreurs se sont glissées dans nos manuscrits. Sur le même sujet, un évangile est plus long, l'autre, jugé trop court, a subi des additions... Il en résulte que chez nous tout est mélangé ; qu'il y a chez Marc bien du Luc et du Matthieu ; chez Matthieu bien du Luc et du Jean et ainsi de suite* (Praef. In quarto E., P. L., XXIX, 526-527). Ainsi que l'écrit L. Rougier : *Jusqu'à la fixation du Canon du Nouveau Testament dans le dernier quart du II^{ème}, les textes ont été exposés à de multiples périls : étourderies des copistes, malice des hérétiques, zèle pieux des orthodoxes, remaniements des harmonisateurs,*

interprétations des exégètes. Au fur et à mesure que les croyances évoluaient, les mêmes mots, les mêmes expressions changeaient de sens. Une accumulation de couches rédactionnelles venait grossir et amplifier des recueils de paroles ou de récits à l'origine très rudimentaires. Les rédacteurs travaillaient de seconde main (La Genèse des dogmes chrétiens, A. Michell, p. 252).

Il est maintenant établi, à la suite des travaux de l'École biblique de Jérusalem que la dernière rédaction de chacun des synoptiques est une version de troisième ou de quatrième main. Pour chaque Évangile, il faut remonter à une rédaction intermédiaire qui elle puise à un document appelé suivant sa teneur Q, A, B, C (Bible de Jérusalem, Synopse des Quatre Évangiles, Cerf).

C'est ainsi qu'une parole aussi importante pour le dogme catholique que celle par laquelle Jésus aurait institué Simon comme chef de l'Église : *Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirais mon église* ne se trouve que dans Matthieu (16, 17-19) et est le fait d'un ajout de l'ultime rédacteur matthéen, ce qui en réduit d'autant plus la portée qu'elle n'est pour ainsi dire jamais citée par les écrivains ecclésiastiques avant le premier tiers du III^{ème} siècle. De plus, selon Matthieu, Jésus n'aurait institué Pierre que pour le destituer aussitôt : *Passe derrière-moi, Satan !* (16, 23). Historiquement c'est Jacques le Mineur, selon Eusèbe de Césarée ; fut « le premier à être élu au trône épiscopal de l'Église de Jérusalem » (ce que confirme la lecture du logion 12 de l'Évangile selon Thomas, sur lequel nous reviendrons).

Il est impossible de reconstituer la teneur des différents documents originaux à partir du texte actuel des Évangiles. Les auteurs de la Synopse ont cependant pu déterminer que le document Q (de l'allemand Quelle : source) est un simple recueil de logia de Jésus sans commentaires. Le document A aurait une origine palestinienne et aurait été réinterprété par le document B en fonction des milieux pagano-chrétiens auxquels il était destiné. Quant au document C, il devait surtout relater des miracles.

Il serait trop long d'étudier dans le détail toute la genèse des Évangiles canoniques. Disons simplement en résumé que les premiers écrivains apostoliques parlent de l'Évangile d'une façon vague et indéterminée sans faire de citations. Justin, faisant allusion aux sentences du Seigneur, précise qu'elles sont courtes et laconiques. Vers 130 Papias parle des logia que Matthieu traduisit en langue hébraïque et non d'un Évangile complet. Les principaux écrits du milieu du II^{ème} siècle (Justin et les Homélies clémentines) s'appuient sur des textes plus archaïques que les canoniques. C'est seulement vers 180 enfin que l'on parle des quatre Évangiles et que l'Évangile de Jean est cité en tant que tel (Cahiers Métanoïa, n° 2, 1975 ; n°5, 1976).

THOMAS EST-IL LA SOURCE ?

Remonter à la source consiste à rechercher les paroles originales de Jésus en écartant les récits merveilleux, les ajouts, tout ce qui relève d'une coloration affective ou émotionnelle. Dans son Discours vrai, Celse disait, vers 178: *La vérité est que tous*

ces prétendus faits ne sont que des mythes que vous-mêmes avez forgés... bien qu'il soit de notoriété que plusieurs parmi vous...ont remanié à leur guise, trois ou quatre fois et plus encore, le texte primitif des évangiles, afin de réfuter ce qu'on objecte (Origène, Contre Celse, II, 27).

La seule étude du texte des Évangiles canoniques ne peut suffire. Ceux-ci ont été composés dans une optique qui était celle de l'Église, en éliminant tout ce qui allait à l'encontre de la doctrine officielle. Comme si l'on voulait précisément nous empêcher de remonter à l'origine : ...peut-être...certaines manifestations de la vie chrétienne que les auteurs de l'Église rejettent comme « hérésies » n'étaient-elles pas du tout cela à l'origine, mais bien, du moins ici et là, les seules formes de la religion nouvelle; autrement dit, dans ces contrées, elles étaient tout simplement le « christianisme »... (Walter Bauer, *Orthodoxy and Heresy in earliest Christianity*, Philadelphie, XXII). On pourra objecter qu'il s'agit là d'une simple supposition. Peut-être. *Mais il y a une quasi-certitude. C'est qu'on a voulu nous cacher quelque chose ; et qu'on y a réussi. Ce n'est pas par hasard qu'il y a tant de textes détruits, tant de ténèbres sur une partie si essentielle de l'histoire. Il y a probablement eu une destruction systématique de documents* (Simone Weil, *Lettre...* p. 94).

Simon Weil avait vu juste. Deux années après sa mort, certains de ces documents étaient retrouvés par hasard. La découverte en 1945 de la bibliothèque de Nag Hammadi et notamment de l'Évangile selon Thomas permet-elle de remonter à cette source perdue ? Il semble admis aujourd'hui que les apocryphes nous dévoilent une forme de christianisme antérieure au christianisme établi, que nous ne connaissions jusqu'ici que par les écrits de ses adversaires : *Une telle littérature, qui rend un son étrange à nos oreilles habituées à des formules plus élaborées et qui paraissait déjà « apocryphe » aux Pères de l'Église chrétienne des III^{ème} et IV^{ème} siècles, exprime en réalité la forme la plus ancienne et la plus typique du christianisme primitif. Son étude doit donc être entreprise par l'historien avant celle des grands textes classiques du Nouveau Testament, comme une préparation et une introduction indispensables à une véritable compréhension de ceux-ci* (J Hadot, *Apocryphes du Nouveau Testament*, in *Encyclopedia Universalis*).

C'est l'Évangile selon Thomas qui retiendra essentiellement ici notre attention. La moitié au moins des 114 logia qui le composent ne se retrouve pas dans les Évangiles canoniques : ils ont cependant fait l'objet d'une transmission parallèle, notamment par l'intermédiaire du soufisme, parfois même de la littérature patristique. L'autre moitié y figure mais sous une forme différente. Tentons de résumer très rapidement les éléments qui permettent de conclure à l'antériorité de Thomas.

Citons d'abord les conclusions de l'École Biblique de Jérusalem : *Il semble... qu'il dépende d'une source parallèle et qu'il nous permette d'atteindre une forme de la tradition évangélique antérieure à la rédaction des évangiles canoniques. Son témoignage serait alors très important pour reconstituer l'histoire de la transmission des paroles du Christ* (Synopse, Cerf, I, XI). De même selon Michel Quesnel, *il est*

incontestable que toute une part de l'Évangile selon Thomas repose sur des traditions fort anciennes ; on y trouve même des paroles qui ont toutes chances d'avoir été prononcées par Jésus bien que n'étant pas rapportées par les autres évangiles (L'histoire des Évangiles, Cerf, p. 89). Commentant la parabole du cambrioleur, Joachim Jérémias écrit : *Le texte même de la parabole n'a pas été transformé, il est resté intact : c'est ce qui donne une si grande valeur à la tradition que nous transmet l'Évangile de Thomas et aux paraboles qu'il nous rapporte* (Les paraboles de Jésus, X. Mappus, p. 125). Même le cardinal Daniélou écrit : *Les découvertes de Nag Hammadi, en particulier celle de l'Évangile selon Thomas, nous mettent peut-être au contact d'une tradition araméenne des logia de Jésus* (L'Église des premiers temps, Seuil, p. 9). Nous avons tenu à citer les conclusions de ces différents spécialistes du christianisme, parce qu'il s'agit de théologiens officiels, qui ne peuvent avoir qu'un a priori négatif envers un ouvrage tel que l'Évangile selon Thomas. Leurs conclusions n'en sont que plus précieuses pour nous.

Le style même de cet Évangile permet, selon l'Encyclopaedia Universalis, de conclure à son antériorité par rapport aux canoniques : *C'est un Évangile non canonique mais d'une extrême importance, car il revêt une forme très différente de celle des Évangiles classiques... Il ne s'agit pas là d'un récit de la vie de Jésus, mais d'un recueil de sentences prononcées par lui et transmises par Thomas... C'est un ouvrage chrétien d'une forme archaïque, qui doit être mis en parallèle avec les Évangiles canoniques. Pour certaines des paroles de Jésus, il donne un texte qui paraît plus ancien que celui des Évangiles canoniques. Pour d'autres, la formule est très différente, mais n'a pas moins de valeur. Enfin, plusieurs sentences portent la marque d'un christianisme tout à fait archaïque, qui n'a pas subi les corrections qu'on trouve dans les canoniques...* (Thesaurus, Thomas Évangile de -).

Nous savons que le document Q ayant servi à la rédaction d'une version intermédiaire des Évangiles canoniques est un simple recueil de paroles de Jésus. L'existence de ce document est confirmé par le témoignage de Justin selon lequel les sentences de Jésus sont courtes et laconiques. Or le seul texte en notre possession présentant toutes ces caractéristiques est l'Évangile de Thomas.

Nous avons vu que Paul, dont les épîtres sont antérieures à la rédaction des Évangiles canoniques, cite à l'occasion l'Évangile de Thomas. Un exemple particulièrement significatif est celui du logion 17 : *Jésus a dit : je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce que la main n'a pas touché, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.* Paul rapporte ce logion dans I Corinthiens 2.9 sans toutefois faire mention du toucher : *Mais, comme il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme...* A quel écrit fait donc allusion Paul ? Son texte se présente comme le décalque exact, tant dans le fond que dans la forme, du logion 17 et non des passages de la Bible auxquels on a pu le comparer (Isaïe 64.3 ; Jérémie 3.16). Nous tenons bien ici une preuve de l'antériorité de Thomas. L'épître de Paul date de 57 environ. Il existe donc de fortes présomptions que l'Évangile de Thomas

ait été écrit avant cette date alors que, comme nous l'avons vu, la critique scientifique situe la version définitive des canoniques dans la seconde moitié du II^{ème} siècle.

L'œil, l'oreille, la main. S'est-on avisé que ce logion de Thomas est la réplique d'un chapitre du Tao Tö King de Lao-Tseu :

Le regardant, on ne le voit pas, on le nomme l'invisible.

L'écoutant, on ne l'entend pas, on le nomme l'inaudible.

Le touchant, on ne le sent pas, on le nomme l'impalpable.

(Idées, Gallimard, XIV)

Pouvait-on imaginer plus belle convergence entre *Paroles de Jésus et Sagesse orientale* (titre d'un ouvrage d'Emile Gillibert) ?

Yves Moatty
(à suivre)



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

GNOSE ET SECRET

Pour vivre heureux, vivons cachés. Le gnostique est bien placé pour témoigner de la pertinence d'un tel proverbe. Telle est la première chose que m'ont apprise les proches de Nisargadatta que j'ai pu approcher en Inde. Après avoir échangé en toute liberté pendant des heures sur la vie et l'enseignement de Ramana Maharshi ou de Maharaj, ils me mettaient en garde : *Ne parlez jamais de tout cela à qui que ce soit ! Que surtout personne ne soupçonne qui vous êtes ! Bien rares sont ceux qui peuvent accéder à la Connaissance !* Au début, je crus que ce conseil ne m'était adressé que parce que je venais d'occident, où le risque est grand de passer pour un fou ou un illuminé si l'on s'avise de décliner de son identité. Je n'ai pas tardé à me rendre compte que le danger est tout aussi grand en Inde. Malgré la multitude de gourous et d'ashrams que compte cette péninsule, malgré l'intense piété des foules, la rigidité du système est telle que le gourou est vite transformé en idole et son enseignement en dogmes et en rituels plus propres à satisfaire le mental qu'à le soulager de ses maux : *Le monde de la spiritualité est une fraude, il ne peut exister que la fraude. Beaucoup de sages font des concessions devant l'ignorance de leurs disciples, ils leur concèdent un concept, une forme, qui est immédiatement sacralisée, commentée et devient une complication, un embarras qui, après la mort du sage, fera naître mille disputes et controverses. Non, il faut tout jeter, se débarrasser de tout* (Nisargadatta, Sois, p. 256).

Ce n'est pas l'écho des querelles byzantines qui ont ensanglanté le monde chrétien qu'évoque ainsi Nisargadatta. C'est dans le contexte de l'Inde qu'il s'exprime, pourtant considérée comme terre de sagesse. Même si ce pays semble à priori plus ouvert à la connaissance, l'éveillé reste toujours un cas exceptionnel. Comme ailleurs et pour les mêmes raisons, il lui est impossible de proclamer son Identité sans choquer et sans risque de malentendus. Shankaracharya lui-même, le maître de la non-dualité, est contraint de prévenir l'initié : *...après avoir réalisé la non-dualité ; comporte-toi en ce monde de telle façon que les autres ne soupçonnent même pas ce que tu es devenu.*

Je comprends mieux maintenant pourquoi je me suis toujours senti à ce point solitaire. Pourquoi enfant j'avais tant de mal à m'exprimer et à communiquer. Je ne me rendais pas compte alors que les autres ne voyaient pas ce que je voyais et ne saisissaient pas ce que je saisissais. En fait, je ne pouvais échanger avec qui que soit. Si je voyais une chose, les autres en voyaient une autre. Si je disais une chose, les autres en comprenaient une autre. Enfant, la question du : *Qui suis-je ?* m'absorbait parfois à un tel point que tout autour de moi semblait perdre consistance. Mais de telles préoccupations étaient bien loin de celles de mon entourage. Quand j'eus brusquement la révélation que : *Je suis Jésus !* - non pas le Christ historique ni le cadavre ambulante qu'exaltent les épîtres de Paul, mais le Soi - les mots s'arrêtèrent dans ma gorge dès que je voulus en faire part à autrui. Moi-même je me demandais si je n'étais pas devenu fou. Non ? Jésus ne pouvait être que quelque Dieu extérieur et transcendant, hors de notre portée et certainement pas moi, ni même en moi. Insidieusement le mental imprégné de catéchisme moralisateur tentait de reprendre le dessus. Mais ma conviction restait la plus forte, puisqu'elle jaillissait de ma propre expérience, de ma Vision immédiate et intérieure. Comment douter de ce que l'on voit clairement et distinctement ? Alors même qu'il n'y a pas

d'image qui puisse servir de support à cette vision, pas d'objet qui puisse être perçu par un sujet.

Mon discours ne peut être que l'expression pure et simple de mon Identité. Mais qui peut entendre cela ? De telles paroles sont trop fortes. Il n'y a pourtant rien de plus clair et rien de plus simple. Retrouvant ma propre révélation dans la bouche des grands maîtres d'orient, je ne pouvais qu'en être émerveillé. J'y voyais le même questionnement, les mêmes réponses et la même incompréhension de la part du monde : *Mes paroles sont très simples à saisir et très faciles à pratiquer et pourtant nul ne les saisit ni ne les pratique*, dit Lao-Tseu. Je sentais confusément que le Jésus historique ne pouvait pas ne pas avoir dit la même chose, mais restais troublé de ne pouvoir rencontrer personne qui puisse admettre une telle évidence. Mais là encore, je m'égarais. Évidemment, ce qui pour moi était évident ne l'était pas forcément pour tout le monde : *Je les ai trouvés tous ivres*.

Contraint de me dissimuler, mais ne pouvant pour autant accepter de me travestir, il ne me restait plus qu'à me taire, ce que d'ailleurs j'ai toujours fait spontanément. Participer à des conversations mondaines m'est insupportable. Je me sens incapable d'exprimer la moindre opinion sur un tel ou un tel. Je n'ai pas d'idées sur les sujets qui passionnent le plus grand nombre. Je ne ressens aucune envie de me comparer ou de m'égaliser à tel héros de feuilleton, tel politicien en vogue ou tel chanteur ou acteur à la mode. Je n'ai pas d'opinion propre, j'englobe toutes les opinions. La vérité me paraît toujours ailleurs et meilleure que celle qui s'exprime dans les salons ou dans la rue. Je fais spontanément mien le conseil du maître zen Seng Tsan : *Cessez de chérir des opinions*.

Ma plus grande souffrance était de ne pouvoir partager avec quiconque ce que je ressentais de plus profond et de plus vrai en moi. L'enseignement universitaire des philosophies orientales, s'il m'ouvrait de nouveaux horizons, ne faisait que reculer les barrières du savoir intellectuel. Je cherchais une vérité et ne trouvais que de nouveaux concepts qu'il fallait surtout bien distinguer des autres pour éviter tout mélange des genres. Chaque discipline restait cloisonnée, limitée de la façon la plus étanche qui soit. Quant à l'œcuménisme, devenu à la mode, il me semblait ne pouvoir s'instaurer que pour mieux délimiter les frontières de chaque religion. A chacun sa vérité ! Et que chacun la garde pour soi ! Je veux bien parler à l'autre à condition qu'il reste autre et différent de moi. Je veux bien écouter ce qu'il dit mais surtout pas l'entendre.

L'Évangile selon Thomas a transformé mon regard. Enfin, je découvrais dans la bouche même de Jésus ce que j'avais pressenti, expérimenté, ce qui s'était spontanément révélé, réveillé en moi-même. Je découvrais l'équivalent exact des paroles de tous les grands éveillés de l'Inde ou de la Chine. Je ne m'étais donc pas menti ! Quel soulagement ! Ce sont les autres, le monde, la société, l'Église qui m'avaient tous menti depuis le début. Je ne serai jamais assez reconnaissant à Émile pour m'avoir aidé à rejeter tous ces mensonges surimposés. Émile m'a permis de me dire et d'affirmer que *Je suis Cela*. Quelle joie de pouvoir laisser jaillir cette source bouillonnante qui ne demandait qu'à se répandre et que retenait la boue du mental ? Je me reconnais en Jésus comme Jésus se reconnaît en moi.

L'intronisation du «Je» est sans doute la plus belle audace d'Émile. *Autre que Moi n'est pas* : prétendre le contraire relève de l'idolâtrie. Ma véritable Libération est de pouvoir me dire tel que *Je suis*. Notre époque est celle des recherches et du rejet des institutions établies. La véritable révolution ne peut être qu'intérieure. Et pour cela il faut être prêt à tout

lâcher, à tout laisser tomber. Ceux qui ne l'ont pas compris restent dans la contradiction. S'ouvrir à l'orient n'est possible que si l'on s'ouvre à soi-même totalement. Beaucoup en occident ont tenté cette aventure, beaucoup s'y sont perdus, notamment ceux qui m'ont attiré à une certaine époque. Jack Kerouac, par exemple, précurseur et initiateur de la beat génération, fasciné par les sutras bouddhistes. Les exercices spirituels auxquels il s'adonne ne sont en fait que de simples morceaux d'écriture expérimentale. Se définissant comme *un mystique catholique étrange, solitaire et fou*, membre de la *génération béatifique*, le nirvana qu'il goûte est celui de la légèreté. Le Bouddha auquel il s'identifie semble une sorte de Messie imaginaire ou d'ange déchu : *Dans d'autres réincarnations, j'ai été Avalokitesvara le bhikku, Asvaghosha le moine du désert, j'ai été un bouddhiste chinois errant, un Indien Mexicain chez les Aztèques, un brigand anglais, juste avant ça Shakespeare, puis Balzac, puis Kerouac... Je serai un Bouddha.*

Malgré tous ses efforts, Kerouac ne parvient pas à se libérer de son vertigineux sens du péché. S'il a l'intuition du Vide absolu, le christianisme continue à coller à sa peau. Voulant atteindre le samadhi il ne peut profiter des choses de la vie sans se sentir coupable et se mortifier. Une telle démarche ressemble plus à une fuite en avant qu'à une quête spirituelle. Son goût pour le dénigrement et sa colère contre lui-même ne font que fortifier son horreur d'être né. Prisonnier d'une mauvaise conscience et d'une haine de soi bien chrétiennes, Kerouac sombre dans un néant qui n'est autre que l'ivresse de l'alcoolique. Nous avons là un exemple type des contrefaçons que le mental s'ingénie à créer. Tant qu'il subsiste un germe de pensée, celui-ci étouffe l'expérience de la réalité. Seule l'expérience sans pensée et sans arrière-pensée peut conduire à la connaissance. Je ne peux faire l'expérience de Bouddha si je ne me suis d'abord pleinement expérimenté : *Le sage recherche dans son propre esprit celui du Bouddha tandis que l'insensé recherche dans le Bouddha et non dans son propre esprit, enseignent les maîtres zen.*

La voie de la délivrance est pleine de dangers et de chausse-trapes. Pourquoi y avons-nous échappé ? Peut-être parce qu'Émile a su mieux que quiconque analyser les racines de l'erreur initiale, les raisons de l'hérésie paulinienne. Peut-être parce qu'il a su démontrer qu'il n'y avait aucune incompatibilité entre les véritables paroles de Jésus et celles des éveillés d'orient. Peut-être parce que grâce à Émile nous avons su comme lui rester naturels. Nos intuitions étaient les bonnes. Il suffisait de nous laisser conduire par elles. La Gnose n'a rien de mystérieux. Elle ne révèle que des évidences. La véritable connaissance, c'est se retrouver soi-même, laisser s'éveiller sa nature originelle. Aucun regret à perdre des erreurs, même si celles-ci perdurent depuis 2000 ans. Si le monde de la spiritualité est une vaste escroquerie, le gnostique n'y a pas sa place. Émile nous a incités à tout jeter, à nous débarrasser de tout. Il ne m'a pas donné la Vision, il m'a aidé à me défaire de ce qui aurait pu affadir, voire détruire ma Vision. S'il y a une seule chose à retenir d'Émile, c'est comment apprendre à désapprendre. L'éveillé ne transmet aucun secret. La Gnose ne divulgue aucun mystère. Je suis moi-même le secret. Le seul mystère est de déterminer comment j'ai pu me prendre pour autre que Moi. Grâce à Émile et aux rencontres qu'il nous a permis de réaliser, nous nous sommes pleinement rendu compte que : *Ce n'est pas la personne qui est libérée, c'est de la personne que nous sommes libérés (Nisargadatta, Sois).*

Les religions entretiennent le culte de la personne. Or c'est l'identification à la personne qui est le moteur du cycle des vies et des morts, de la roue de Shiva. Le psychique, parce qu'il s'identifie à son personnage, craint de tout perdre au profit de cette autre personne

inventée par le mental : Dieu. La plus grande crainte des Hébreux n'est-elle pas précisément de voir Dieu ? *Que Dieu ne parle pas avec nous de peur que nous ne mourrions* (Exode XX, 19). L'avertissement de Yahvé est sans équivoque : *Tu ne peux voir ma Face, car l'homme ne peut me voir et vivre !* (XXXIII, 20). Dieu, le grand personnage, promet à la petite personne un monde meilleur. Je sais que même le plus agréable de tous les paradis relève de la manifestation et donc de l'illusion. Il n'y a qu'une différence de degré, et non de nature, entre le paradis et l'enfer. L'un et l'autre sont passagers. L'un et l'autre tentent de perpétuer la personne. Tous deux sont des créations de l'ego, des vues de l'esprit. Tout ce qui est de l'ordre de la manifestation appartient aux ténèbres. Le gnostique n'a aucune raison d'avoir peur. Seul l'ego est susceptible d'éprouver de la peur. Si je réalise que mon ego n'a aucune consistance, aucune réalité propre, il n'y a plus personne pour avoir peur.

Je suis lumière et ma lumière ne faiblit pas. Je viens de la lumière et retourne à la lumière. Si occultation il y a, elle n'est pas de mon fait. La Lumière n'est pas voilée, seul l'œil peut l'être. L'obscurcissement ne se produit que pour celui qui n'est pas capable de voir. Il est aveugle parce qu'il s'accroche à des images, à des supports qui forment un écran. *Les images cachent la lumière*, insiste Émile. Je le déplore, mais ne peux forcer à voir celui qui ne veut pas voir. Je ne m'occulte que parce que ma lumière est trop vive, trop éblouissante. L'ego craint de s'y perdre, et il n'a d'ailleurs en cela pas tort. La pensée est l'écran par lequel l'être s'occulte. Comme le dit si bien Émile : *Je m'occulte en ce qui se veut différent de moi. Je me reconnais en ce qui se reconnaît en moi.*

Les rencontres Metanoïa nous permettent précisément cela : nous reconnaître entre gnostiques, partager ce secret qui nous lie et que nous ne pouvons partager ailleurs avec quiconque. Entre frères, nous ne pouvons boire qu'à la même source, celle de l'unité, s'il n'y a qu'une seule source, qu'aucun langage ne saurait appréhender, ni aucun mot exprimer, même s'il existe plusieurs interprétations, plusieurs formulations acceptables de celle-ci. Chacun de nos points de vue peut être différent dans sa formulation, mais c'est bien la même chose que nous voyons. Puisque la Vie nous réunit, aucun point de vue ne saurait nous séparer. Nous sommes sans questions et notre émerveillement est sans fin. Tout nous est donné dans l'instant. Ayant déjoué les ruses de l'ego, nous ne pensons pas au passé et ne nous préoccupons pas de demain. N'étant plus mangés par la Grande Illusion, nous ne cherchons pas à obtenir quoi que ce soit. Je suis Cela et Cela est toujours dans le présent. Il n'y a qu'un Éveil, celui de la première fois. Je suis émerveillé lorsque je rencontre un autre corps où Cela se réalise. Je me reconnais en l'autre. Je suis là, ici et maintenant, pour le seul bonheur de l'échange. Échange de l'un à l'autre, de l'autre au même, de l'un en l'un :

*Jésus a dit :
Là où il y a trois dieux,
ce sont des dieux ;
là où il y a deux ou un,
moi, je suis avec lui.*

(log. 30)



Yves

Arrêt sur Image

Un film de cinéma défile en général à 24 images par seconde. Si l'on veut favoriser une seule image, on doit la projeter plus longuement, soit autant de fois 24 images que de secondes de projection souhaitées. Les professionnels appellent cela un « arrêt sur image ».

Certains gnostiques comparent le déroulement de la vie ou de l'histoire à un film dont le scénario surgit de l'éternité et y retourne, dont les interprètes interprètent leur rôle et dont les images n'existent que grâce à la lumière qui les traverse et les anime.

Les interprètes du film savent que son défilement est inexorable et que nul ne peut en arrêter le cours ni même en ralentir ou en accélérer le rythme.

Devant ce qui semble échapper à leur contrôle, nombreux sont ceux qui cherchent alors à favoriser une image ... leur propre image, espérant ainsi attirer l'attention, et affirmer leur singularité ... (dans le pire comme dans le meilleur).

Ils provoquent alors une sorte d'arrêt sur image qui durant ce temps peut leur masquer le reste du film. Celui-ci poursuit cependant son déroulement et n'est en rien perturbé par l'intrusion de cette image importune.

Au terme d'un certain nombre d'expériences de ce genre, quelques-uns renoncent, car ils comprennent que dans cette affaire, la seule chose qui compte est « la lumière », car elle seule donne vie aux images et à ceux qui les composent, lesquels n'existent qu'en fonction de leur transparence.



André

Au Lampadaire du copte

et il régnera sur le Tout

Le mot copte « ptêrf » qui signifie « le Tout » apparaît cinq fois dans l'Évangile selon Thomas :

- au logion 2 (« et il régnera sur le Tout »),
- au logion 77 (« Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi »)
- au logion 67 - verset 2 (« Celui qui connaît le Tout... »).

Or, dans notre version française, « le Tout » apparaît une sixième fois :

- au logion 67 - verset 4 (« Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout »).

Ce sixième « Tout » traduit, en fait le mot copte « pmatêrf » qui signifie « l'endroit total » ou « l'endroit du Tout ».

Autrement dit, l'être de celui qui connaît n'est pas un élément indispensable du Tout (ce qui serait bien peu gnostique), mais c'est le seul endroit où celui qui connaît le Tout, peut l'expérimenter.

Cette interprétation du logion 67 éclaire de façon particulière le logion 2. En effet, le Tout sur lequel régnera celui qui cherche (pourvu qu'il ne cesse de chercher) n'est pas extérieur à son être, ce Tout est ce qui habite son être ; ainsi, l'être de celui qui cherche, comme l'être de celui qui connaît, est le lieu d'expérimentation du Tout ; le Tout lui est intérieur.

Michel

Lettre à un ami sur le thème du logion 2.

Mon cher X.

Tu cherches depuis longtemps. La route paraît longue, d'autant plus que tu as l'impression de ne pas avancer et que tu as perdu une bonne partie de tes bagages contenant des vieux vêtements bien chauds et sécurisants.

Mais si tu t'es mis à chercher, c'est qu'au fond de toi quelque « chose » t'appelle et qui ne te lâchera plus. Alors continue ta recherche, n'abandonne pas.

En demandant de ne cesser de chercher jusqu'à ce que tu trouves, Jésus n'envisage même pas la possibilité de ne pas trouver. Ne perds pas confiance, sois patient, même si ta démarche est lente et pénible.

Et lorsque tu auras trouvé, ne crois pas que tu seras soulagé, comme si tu retrouvais un beau brillant que tu aurais perdu.

Non ! Tu seras bouleversé.

Bouleversé par tout ce qui s'écroule autour de toi : les concepts, les a priori, les jugements, les condamnations, notre manière de raisonner... toute notre personne enfin. Tu auras déposé tes vieux vêtements à tes pieds et comme les tout petits enfants, tu les auras piétinés.

Nu, tu te sentiras terriblement vulnérable, mais en même temps tu te sentiras incroyablement libre. Libre dans tes mouvements, libre dans ton cœur, libre dans tes pensées, parce que les cloisons et les limites seront tombées.

En fait toutes ces contraintes n'auront pas disparu, mais elles ne seront plus des contraintes

Ce sera l'émerveillement !

Et dans cet état, le chercheur que tu es s'effacera et régnera finalement sur le Tout. Ceci est indescriptible et dépasse de loin notre entendement, mais, après avoir vécu les différentes étapes décrites dans le logion 2, le résultat final ne fait pas de doute.

Reste disponible et cela se fera progressivement ou brusquement. Peu importe. Inutile de s'impatienter.

Tout est paix, émerveillement, bonheur.

Je vis avec toi.

Léon (5.10.2000)

BIBLIOGRAPHIE

RAMANA MAHARSHI - ANNAMALAI SWAMI

COMME UNE MONTAGNE DE CAMPBRE

Enseignements sur la voie de la non-dualité

Textes réunis par David Godman

Traduction française

de Gabriel Baechler

NATARAJ

A ceux qui se font une montagne des souffrances et des difficultés de la vie, Annamalai Swami répond : *Ne vous laissez pas intimider par sa dimension. Ce n'est pas une montagne de pierres, c'est une montagne de camphre. Si vous en allumez un coin avec la flamme de l'attention discriminante, elle sera réduite à néant. Tenez-vous en arrière de la montagne des problèmes, refusez de les reconnaître comme vôtres, et ils vont se dissoudre et disparaître sous vos yeux.*

Annamalai Swami est un disciple de Ramana Maharshi. Ceux qui l'ont rencontré disent avoir été frappé par l'extraordinaire ressemblance de sa Présence avec celle de son Maître. Son nom, *Annamalai*, signifie montagne inaccessible, et lui fut donné par Ramana Maharshi lui-même. C'est aussi le nom tamoul de la montagne sacrée Arunachala, devant laquelle toutes les « montagnes de camphre » ne peuvent que se consumer et disparaître, cédant la place au Soi unique, l'Absolu. Jésus n'a-t-il pas dit dans le même sens : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne déménage, elle se déplacera*) (log. 106).

Voici quelques paroles du Maharshi, recueillies par Annamalai Swami.

*

Question : Quel est le moyen de voir Dieu ?

Bhagavan : *Où voir Dieu ? D'abord, vous voyez-vous vous-même ? Si vous vous voyez, vous voyez Dieu. Quelqu'un voit-il de ses propres yeux ? Peut-on dire : « Je n'ai pas d'yeux », parce qu'on ne les voit pas ? De même, bien que la vision soit toujours là, nous ne voyons pas Dieu. Arrêter de penser que nous sommes étrangers à Dieu, c'est voir Dieu. La chose la plus surprenante en ce monde, c'est la pensée : « Je suis différent de Dieu ». Il n'y a rien de plus surprenant que cela.*

Bhagavan : *La réalité est une, et une seulement : comment pourrait-il y avoir un autre soi destiné à être vu ? Chacun voit le Soi partout, mais sans en avoir conscience. Quel dommage ! Mais qu'y faire ? Si l'on abandonne la pensée « Je suis ce corps », tout ce qui est vu est uniquement le Soi.*

Question : Pourquoi ne peut-on percevoir le Soi directement ?

Bhagavan : *Il n'y a que le Soi dont on peut dire qu'il est perçu directement. Rien d'autre ne peut être dit perçu directement. Bien que nous ayons cette perception directe, la pensée « Je suis le corps » la voile. Si nous laissons tomber cette pensée, le Soi, qui est toujours dans le champ de perception directe de tout un chacun, resplendit.*

Bhagavan : *Si nous voyons le Soi, les objets que nous voyons ne nous paraissent pas séparés de nous. Ayant vu toutes les lettres sur une feuille de papier, nous perdons de vue la feuille qui en est le support. De même, la souffrance ne fait son apparition que parce que nous voyons ce qui est surimposé sans voir le support lui-même. En regardant ce qui est surimposé, on ne devrait pas perdre de vue le substrat.*

Bhagavan : *La maison de la délivrance n'est nulle part à l'extérieur. Elle est en chacun. Quiconque a un fort désir d'atteindre la délivrance est attiré par le Gourou intérieur. Le Gourou extérieur lève ses mains et le pousse à l'intérieur. C'est ainsi qu'agit la grâce du Gourou.*

Bhagavan : *On ne peut atteindre la félicité de Brahman que quand le mental devient pur et humble comme celui de cet enfant.*

Question : Bhagavan, je veux atteindre ma libération. Pour cela, vous êtes mon Gourou. Je ne cherche personne d'autre. Ayez la bienveillance de m'accorder votre grâce.

Bhagavan : *L'obtention de la libération n'est pas un nouvel accomplissement. Nous avons tous la forme de la libération. Mais nous oublions cela et pensons à tort : « Je suis le corps ». Il en résulte que des milliers de pensées s'élèvent par vagues et cachent ce que nous sommes réellement. La libération ne resplendira que lorsque cette pensée « Je suis le corps » sera détruite.*

Question : Je songe à quitter mon village pour aller dans une forêt m'adonner à l'ascèse. J'ai décidé de le faire avec la permission de Shri Bhagavan.

Bhagavan : *On peut quitter son village, mais on ne peut pas se quitter soi-même... Vivre tout seul dans la demeure du Soi équivaut à vivre en forêt. Si vous quittez le Soi, vous aurez beau vivre dans une forêt, ce sera comme vivre dans une ville.*

Celui qui pense qu'il est un renonçant n'est pas un renonçant. Le chef de famille qui ne pense pas qu'il est un chef de famille est un renonçant.

Celui qui ne pense pas que c'est lui qui accomplit toutes ses actions est supérieur à celui qui pense qu'il a renoncé à tout.

Bhagavan : *Le silence est parole incessante. Rester tranquille, c'est travailler continuellement... Travailler signifie toujours resplendir en tant que « Cela ». Seul le silence parle toujours.*

Bhagavan : *Connaître le Soi et rester dans l'état du Soi est la chose la plus bénéfique qu'une personne peut offrir au monde. Toutes les conférences faites depuis une estrade n'auront d'effet que sur quelques personnes et seulement pendant que le conférencier sera à la tribune. Mais à tout moment, dans le monde entier, on peut entendre la conférence du silence.*

Bhagavan : *Chaque jîva (homme) voit un monde séparé, mais un jnâni (gnostique) ne voit rien d'autre que lui-même. C'est l'état de vérité.*

*

MARIO DE SA-CARNEIRO, L'AMANT SANS AMANT, traduit du portugais par
Dominique Touati et Michel Chandeigne, ORPHEE, La Différence.

Poète lusitanien, Mario de Sa-Carneiro (Lisbonne 1890 - Nice 1916) fut le contemporain et l'ami de Fernando Pessoa. Il fonda avec ce dernier la célèbre revue Orfeu qui, si elle ne connut qu'une existence éphémère, marqua un tournant dans la littérature portugaise du XX^{ème} siècle. Auteur de nouvelles et de romans, il est surtout connu pour ses poésies. De son ami, Pessoa a écrit : « Lui est mort jeune, parce que les Dieux l'ont beaucoup aimé ». Nous avons relevé dans ses vers quelques éclairs de lumière.

*

Il me vient des regrets d'avoir été Dieu..

*

Vers le triomphe majeur, en avant toutes !
Mon destin est autre - il est haut et rare.
Il coûte seulement très cher :
La tristesse de ne jamais être deux...

*

Je me suis perdu en moi
Parce que j'étais labyrinthe...

*

Le crépuscule s'est couché sur mon âme
Je fus celui qui est passé.
Je serai, mais déjà je ne me suis plus rien
Je ne vis pas, je dors le crépuscule.

*

J'ai perdu la mort et la vie,
Fou, je ne sombre pas dans la folie...
L'heure s'enfuit, vécue,
Je la poursuis, mais je demeure...

*

Je ne suis ni moi, ni l'autre...

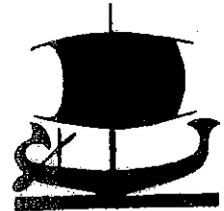
*

De Moi, je suis descendu. J'ai plié le manteau d'Astre...

*

POESIES

de cascade en cascade
escalader les glaces
fouler l'éclat des neiges
jusqu'au lac d'émeraude



perdre son horizon
et sa limite ultime
se retrouver au cœur
de sa précarité

saisir le vif de l'eau
comme un ruisseau qui sourd
source multipliant
sa propre transparence

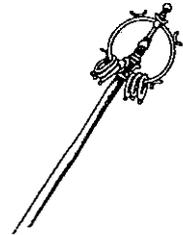
se proclamer l'unique
ne laisser d'autre trace
que le vent des montagnes
et le chant des cascades

Yves

chant né de la lumière
larmes nées de ton cœur
clair soleil dévoilé
en connaissance de cause

une dent de la lune
tombe avec l'origine
les racines du banyan
boivent le suc de la terre

frêle flèche faïtière
éprise du plus haut vol
par la roche percée
ta parole proclamée



en franchissant le seuil
de cet abîme obscur
qu'est la maison des morts
tu es le seul à dire

vivre ainsi sans renaître
c'est lumière sur lumière

Yves

FERNANDO PESSOA

A janela
La fenêtre

Il ne suffit pas d'ouvrir la fenêtre
Pour voir les champs et la rivière.
Il ne suffit pas d'avoir des yeux
Pour voir les arbres et les fleurs.
Il faut aussi n'avoir aucune philosophie.
Avec la philosophie il n'y a pas d'arbres : seulement des idées.
Il n'y a que tout un chacun, comme une cave.
Il n'y a qu'une fenêtre fermée, et tout l'univers dehors ;
Et un rêve de ce qu'on pourrait voir si s'ouvrait la fenêtre,
Et qui n'est jamais ce que l'on voit quand s'ouvre la fenêtre.

Le Gardeur de troupeaux
d'Alberto Caeiro



ni l'un
ni l'autre
mais l'entre
de ces deux
arbitrairement distingués
par un précédent

tracer un chemin
d'une terre
à un ciel
c'est dansé la flamme
insaisissable

le corps brûle
sans cesse
et autre
autre « corps »
autre moi
même
ou bien son creuset
de densité mortelle
sans lequel je ne peux
me chanter
ni autre ni même

j'entends le sourire
de mon frère :
-comme c'est amusant !
je suis autre
et même



01 02 43566789

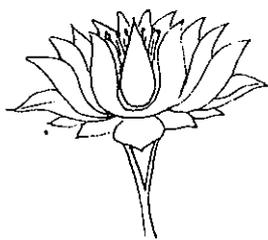
Louis-Marie

En l'absence d'image
je me vis, je me vis, je me dis
je croyais être né
il y avait errance d'identité
je me prenais pour quelqu'un
il n'y avait personne

Je me découvre me voyant, me vivant, me disant
La vision a fait miroir l'image
toutes les images
la vie a aboli la différence
toutes les différences
La parole a trouvé son visage
il n'est plus d'autres visages

Désormais je réponds de moi absolument
je suis le garant unifié du voir, du vivre et du dire
je le proclame par le bouche de mon serviteur
qui aussitôt s'efface
Si j'ai recours à une autre voie
c'est pour mieux cerner mon sourire
et sauver l'écho alterné de mon chant d'origines
toujours identique à lui-même
et pourtant toujours nouveau
et toujours plus beau

20. 01. 93



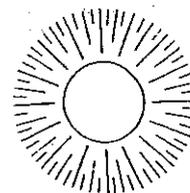
Je suis le chemin
déserté par l'errant

je suis le chemin
d'un silence
à un autre

je suis le chemin
d'un sens
à un autre
lorsque le sens se donne
autant qu'il se cherche

A chaque pas
s'engendre le chemin
aussitôt effacé
par le commencement et la fin
confondus

De l'errance à la paix
l'image d'un chemin
disparaît sans trace



Louis-Marie